

P757 Fonds Jérémie Tremblay et Marianne Bergeron



CONDITIONS D'UTILISATION DES IMAGES TÉLÉCHARGÉES

L'utilisation **non commerciale** de ces images numériques est libre et gratuite. Elles peuvent être reproduites, distribuées et communiquées au public à des fins de recherche exclusivement et selon les modalités suivantes :

- Toute image utilisée dans le cadre d'un projet de recherche doit être citée correctement en suivant le modèle suivant : Auteur, titre du document ou nom d'objet, date, Musée McCord, cote complète;
- Il est défendu de modifier, de transformer ou d'adapter cette image;
- L'utilisation d'une image à des fins commerciales est interdite sans l'autorisation préalable du Musée McCord.

En ce qui concerne les conditions d'utilisation **commerciale** des fichiers d'images, vous pouvez consulter la section « [Services photographiques et droits d'auteur](#) » du site Web du Musée McCord. Pour toutes questions supplémentaires, veuillez communiquer avec nous par courriel à l'adresse photo@mccord-stewart.ca.

Dans le cadre de ses missions de conservation et de diffusion, le Musée procède à la numérisation d'archives de sa collection en vue de les rendre accessibles sur son site Web (<http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/>). Ces images ont été mises en ligne dans le respect des législations liées aux domaines du livre et des archives (Loi sur le droit d'auteur, Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé et Loi sur les archives). Malgré des recherches exhaustives pour retrouver les titulaires de droits afin d'obtenir leur autorisation préalable, certains d'entre eux demeurent introuvables. Si vous constatez que la diffusion d'un document porte atteinte à vos droits, écrivez-nous à reference@mccord-stewart.ca.

P757 Jérémie Tremblay and Marianne Bergeron Fonds

CONDITIONS FOR USING AND DOWNLOADING IMAGES

These digital images are free for **non-commercial** use. They may be reproduced, distributed and transmitted to the public for research purposes only, under the following terms and conditions:

- Images used in a research project must be properly cited using the following format: Author, title of document or name of object, date, McCord Museum, complete reference number.
- Images may not be modified, transformed or adapted.
- Images may not be used for commercial purposes without the prior permission of the McCord Museum.

For information on the conditions governing the **commercial** use of digital images, please see the "[Photographic Services and Copyright](#)" section of the McCord Museum's Website. Should you have any questions, please email the Museum at: photo@mccord-stewart.ca.

As part of its mission to preserve and disseminate, the Museum is digitizing the archives in its collection to make them available on its Website (<http://www.musee-mccord.qc.ca/en/>). These images are being uploaded in accordance with the laws governing books and archives (Copyright Act, Act Respecting the Protection of Personal Information in the Private Sector and Archives Act). Although we have conducted extensive research to discover the rights holders to obtain their prior permission, some could not be located. If you discover that the dissemination of a given record violates your copyrights, please contact us at reference@mccord-stewart.ca.

Jonguière, le 28 / 4 / 52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Jonguière.

Chère âme,

Quel bonheur pour
moi, ce soir, de finir
ce lundi bien rempli,
par une causerie avec toi!
Il y a si longtemps que je
rêvais de t'écrire, de te
parler comme une petite
sœur, comme une amie..

D'abord, je te décrirai
un peu mon état d'âme ac-
tuel. Ce n'est pas pour le
plaisir de l'analyser, mais
c'est pour te rassurer un
peu. Je suis en joie, mon
cher amour! Et depuis
hier soir, surtout, je me
sens légère comme un
papillon. Remercions le
bon Dieu, ensemble, de
cette "goutte de bonheur"
versée sur nous deux. Car
une toute petite joie s'a-
grandit, n'est-ce pas, puis -

qu'elle est partagée?
Celle fin de semaine, qui
a été généreuse en fines
distractions, m'a sincère-
ment fait du bien. Elle
m'a reposée et aéré l'âme.
Je res plus clair, et surtout,
j'ai plus confiance.

Maintenant, pour ce qui
est de ma vocation future,
la meilleure ^{chose} à faire est
encore de prier. Je ne me
passerai pas de demander
la lumière et la paix.
Quant à toi, je n'ai pas besoin

13/
de te le demander; le don
de tes prières est si spontané
et si généreux que j'en suis
assurée. J'en ai encore beau-
coup besoin. Prions, Jérémie,
pour que le bon Dieu me
redonne ce courage et cette
joie calme déjà possédés.

La réforme sera peut-être
assez lente, mais elle n'en
sera que plus solide...

Et lorsque je parle de
vocation, ne doute jamais
des sentiments qui m'animent.
La n'est pas la question.

1/

Car, si le bon Dieu me
veut dans le mariage,
c'est avec toi seul, que je
voudrai fonder un foyer.
Personne d'autre ne peut
me donner ton soutien,
ta compréhension et ta
franchise. Le jour où
j'ai trouvé en toi, "ce premier
ami qui ait fait battre mon
cœur", j'ai trouvé en même
temps, le compagnon de
ma vie. C'est pour cela
que je prends nos fréquen-
tations au sérieux: je savais

d'avance, qu'elles engageraient tout mon cœur. Et si je fais, sur un désir du bon Dieu, je sais que tu seras heureux, me sachant heureuse. Je crois vraiment qu'il n'est pas encore temps de régler ce problème... J'ai encore besoin de plus de sûreté devant la vie, de plus de potentiel de joie. La joie est l'enveloppe rose de la charité... Pour donner pleinement, il me faudra avoir acquis!

vii

Laisse-moi te remercier
encore, mon bel ami, pour
avoir si bien compris mon
âme tourmentée. Ton attitude
était exactement celle qu'il
fallait prendre. Continue
d'être le fort et le décisif
c'est de cela que j'ai besoin.
Un "hardent" est le compa-
gnon idéal... Merci de
toujours t'appliquer à déchif-
frer mes idées... pas mal
mêlées parfois. J'espère
pouvoir te rendre cette
charité, par le rayonnement

^{viii}
d'une âme fraîche et joyeuse.

Je te retiens, et tes livres
t'attendent. Bon succès dans
tes soirées d'étude: je suis
là, avec toi. Prions ensemble
pour nos deux âmes, et
pour nos chers "autres"...
J'ai hâte de revoir ton
bon sourire, ta belle humeur!
En attendant, je t'aime
avec toute l'ardeur de mon
cœur de "vingt ans"...

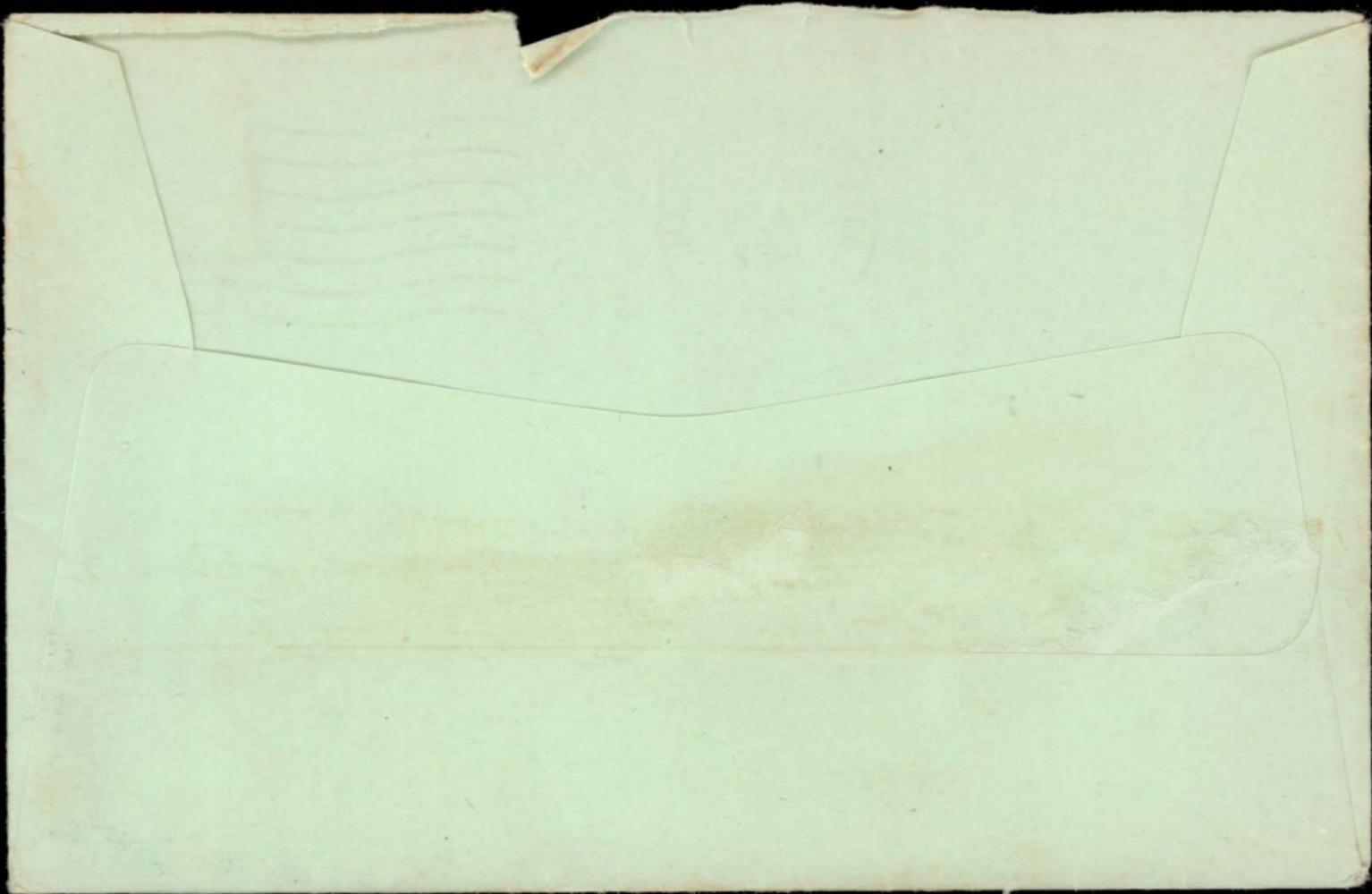
À toi,

Marie

28/4/52



M. Jérémie Tremblay
344, St. François
~~Arvida.~~
Jonquière



Jouquièrre, le 13/5/52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Jouquièrre.

Mon grand ami,

Je t'écris, ce soir,
toute seule, dans ma
chambre rose. Et... si
la pluie claque à la
fenêtre, mon âme est
toute ensoleillée. D'abord,
parce que j'ai essayé toute
la journée de mieux faire
mon devoir, et ensuite,

parce que je t'écris!

Comment ont été ces
deux jours, mon cher ami?
Samedis d'étude, j'imagine.
Car, je sais que tu ne lésines
pas devant le boulot...
Pour moi, ils ont été précipi-
tés, et trop courts! Comme
les heures passent vite, à
l'école. Je crois que mes
élèves sont trop intéressants.
Ah! Je regretterai le beau
groupe de cette année.
Jérémie, tu es content,
n'est ce pas, que je me

plaise parmi mes chers
protégés ? J'y trouve
bien des joies, et même
du bonheur. La satisfac-
tion du devoir accompli
n'est-elle pas un peu le
bonheur ?

Ce soir, j'ai égrené mon
chapelet pour toi et pour
nous deux. Je suis sûre
que la Sainte Vierge
te donnera un bon coup
de main en dissertation !
Demain matin, toutes mes
minutes seront offertes

pour que tu sois calme et
débordant de belles idées.

Je redirai-je, chère
âme, de prier beaucoup
pour ta Marie. Je suis
sûre que le bon Dieu ne
peut pas me tromper. Mais
ne nous lassons pas de prier
pour que nous soyons prêts
à tout, quoi que ce soit.
J'ai tant hâte de trouver le
vrai cadre où le bon
Dieu m'attend... En ce
moment, préparons-nous
par une montée dans

les voies spirituelles.
Je te répète, Jérémie, que je
ne puis assurer de rien.
J'ai tant peur d'être in-
juste avec toi, et de te
tromper, involontairement,
en te laissant croire...
Mais je compte sur l'appui
et la compréhension de ta
belle âme, qui ne s'est
jamais démentie.

A aucun autre que
toi, je pourrais parler
sur ce ton. Comme nous
nous comprenons bien!

Merci de n'être pas com-
me les autres, et d'être si
charitable... Merci de
m'aimer si bien...

Je te laisse à ton
examen, mon grand.
Bon succès, tout ira bien!
La sainte Vierge, notre
étoile, va t'éclairer.
Au revoir, avec mon plus
beau sourire.

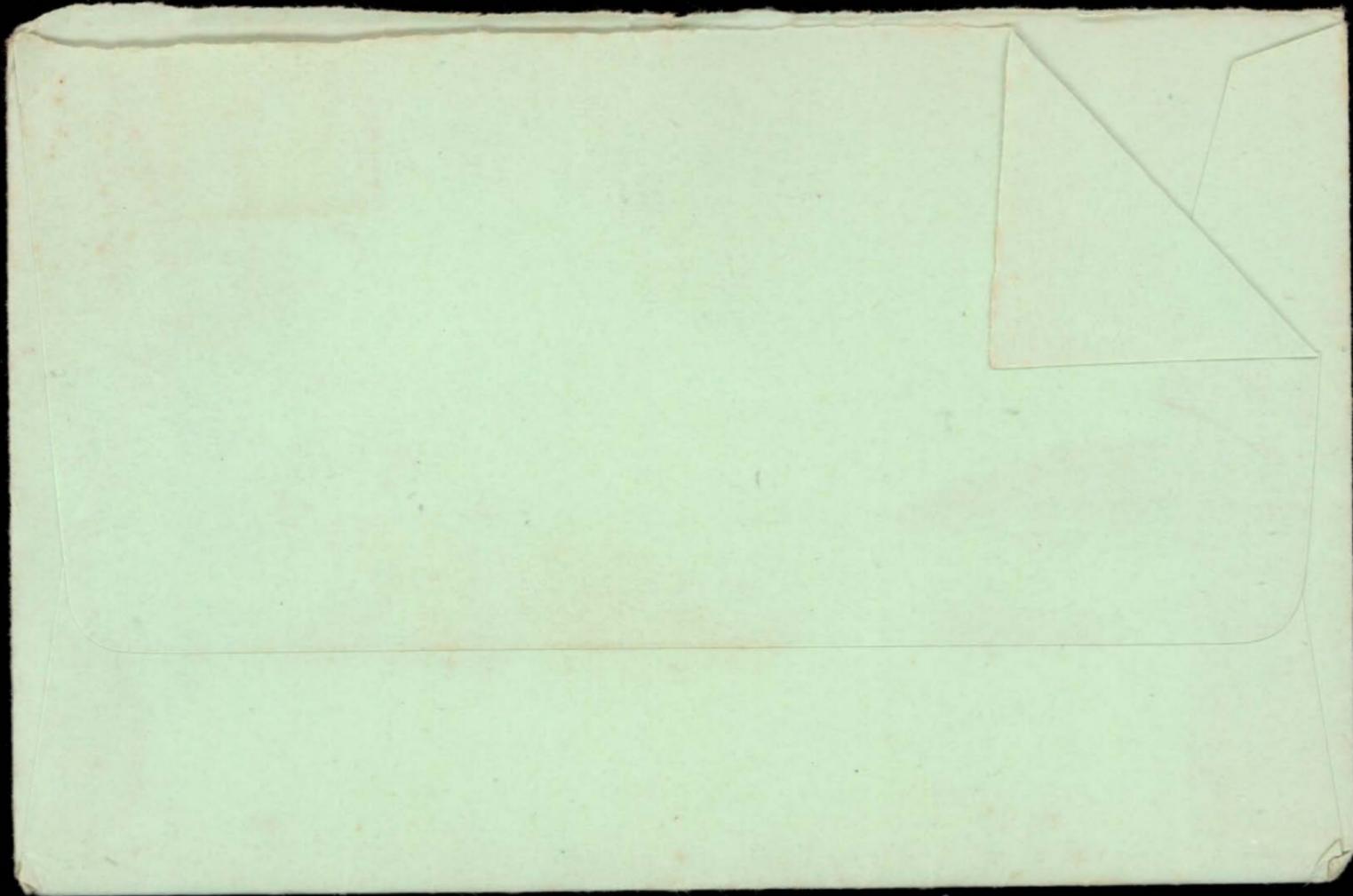
À toi,
Marie.

P. S. Je me suis aperçue, après
avoir commencé, qu'il ne me
restait qu'une feuille verte...
Vivent les couleurs!

L'écriture est tremblante,
je suis dans mon lit!

13/5/52

M. Jérémie Tremblay
344, St-François
Janguière.



Jouquière, 11/9/52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher Jérémie,

Quelle joie pour
moi de t'écrire enfin,
et de te donner des
nouvelles de ce Jouquière
que tu a quittés dimanche
matin!

D'abord, laisse-
moi te dire combien je
suis heureuse que tu
sois inscrit à Montréal.
J'ai tellement prié la

11

sainte-Vierge qu'elle
n'a pas pu "nous" refuser
cette grâce. Trainment, nous
sommes des chanceux,
et des gâtés par la Provi-
dence. Lundi, j'ai beau-
coup pensé à ce cher
Dr Bail qui exposait
sa vie sans le savoir!
Moi aussi, j'ai tellement
de choses à dire, que je
ne sais par où commen-
cer... Proceidons par
ordre chronologique,
veux-tu ?

Après ton départ, dimen-
che, la sille fut tout à

III

coup très grande et très
vide... Dans l'après-midi,
nous sommes allées au
Parc Price en bicyclettes,
Micheline, Louise et
moi... Excursion très jolie,
dans un beau décor
d'automne... Tant en roulant
sur mes deux roues, je
suivais une autre voiture
sur une autre route.

Dimanche soir, Georges,
Madeleine et Richard
sont venus nous récréer.
Ils ont tous été très aimables,
surtout le beau
Richard qui fait ses

premiers pas^{IV}.

Lundi, Louvette et sa "famille" se sont envolées vers l'École Normale, en souriant un peu "jaune". Le soir, j'ai visité ta belle-sœur Françoise à la clinique... Nous avons causé des absents!

Es-tu fatigué du compte-rendu? Alors, continuons. Je t'assure que mardi, je guettais mon cher facteur qui m'apportait des chères nouvelles de toi. Et mercredi, deux joies dans la même journée: ta bonne

V

missionne et une après-
midi de nocces, au mariage
de Madeleine. Au milieu
de tout ce monde, j'étais
plus seule que jamais,
cher amour ! J'aurais
aimé que tu sois l'air
heureux des mariés.
Gérald avait l'air d'un
Prince des contes de fées,
tout surpris de son bon-
heur, auprès d'une Belle
au Bois dormant. (Tout
cela est véridique !²³)

Et aujourd'hui, il
pleurait sur Arvida...
Une pluie diluvienne a

v.

fouetté nos titres toute
la journée. Elle n'a pas
empêché nos élèves de
sourire, et ta lettre
d'accourir vers moi.
Je t'assure qu'elle n'était
pas encore trop longue
pour moi.

Nous sommes déjà
à vendredi demain...
Une longue fin de semaine
n'est ce pas Jérémie?
Lundi, tout le personnel
enseignant sera de passage
à Chicoutimi, en journée
pédagogique.

111

Et toi, chère âme,
tu te dé bats au milieu
des trams, des boulevards
et des étudiants!
Etes-vous bien nombreux
dans votre "classe"?
Où ranges-tu quand
tu récites ta leçon?
J'aimerais avoir des
détails sur l'esprit de
l'Université, aussi sur
les coutumes de ton
cher Patro. Tu n'as donc
pas vu Conrad à Montréal?
Peut être était-il chez
le coiffeur, qui sait?

Peut-être ferais-tu mieux d'adresser
ta lettre elle-même, au lieu de me l'envoyer par
à l'école avant mardi. Merci!

viii

Je souffre de ne plus
faire de farces et
de t'entendre rire... comme
un matin! Mais tout
de même, nous avons
déjà cinq jours d'écaulés;
c'est beaucoup!

Je vais te laisser
ici faire te donner le
temps de me répondre
Bonsoir, mon bel ami,
sais joyeux dans le
grand Montréal.

Reçois le plus beau
sourire de ton âme,

Marie.

11 sept 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal.

308, St. Hubert
Janquiere.

Jouquière, le 15 sept. 1952

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal

Mon beau grand,

Ce soir, en arrivant de
Chicoutimi, maman m'a donné ta
lettre avec un sourire de triomphe!
Comme toi, je l'ai lue et relue, en
la trouvant captivante, aimable,
et... encore trop courte! C'est presque
incroyable que ces lignes viennent
de "toi", que je trouve si loin.
Dire que tu les as écrites pour
moi, et que tu me les envoies...
Je t'en remercie beaucoup.

J'ai bien aimé les explications
au sujet de tes cahiers. L'horaire
est bien construit. Les heures ne
sont pas trop surchargées, n'est-ce
pas? Quelles jolies expériences que de

voisiner un monde cosmopolite,
dans une grande université. Je
sais que l'indépendance des gens,
la froideur des relations et la...
"neutralité" des cours ne te feront
pas perdre ce bel esprit sérieux
que j'ai toujours admiré. Je retrouve
dans ta lettre la présence de la
messe quotidienne. Comme tu
es content de recevoir le Christ
chaque matin. Prie beaucoup
pour ta Marie, et pour "nous deux".
Aujourd'hui, on nous disait
justement à la journée pédagogique
de vivre notre foi, sans crainte; de
se débarrasser du snobisme et du
respect humain. M. l'abbé Alphonse-
Elzéar Tremblay nous rappelait
que le Christ ne s'impregnait dans
une jeune fille ou un jeune homme
que par la messe, la communion
sacramentelle ou spirituelle.
Je pensais à toi, à ta pureté, à ta
foi simple et sérieuse... Comme c'est

11

important, n'est-ce pas, notre belle
communauté spirituelle? Cela compte
plus que tout, et c'est tout ce qui
reste, quand nous sommes loin...
avec le cher souvenir.

Vendredi soir, j'ai passé la
soirée avec tes parents. Quelle joie
ce fut pour moi de rencontrer
Fernand & Lucienne. Ils sont super-
gentils, et n'est-ce pas que leur
délicatesse mutuelle ressemble "un
feu" à la nôtre? Avec quel
bonheur, je regardais Fernand!
C'est lui qui te rapproche le
plus, c'est bien vrai. Son visage,
qui est déjà un peu "flou", s'est
concrétisé ce soir-là. En lui, j'ai
retrouvé une part du frère
cadet... dont nous avons parlé.
Fernand est très bon, très
distingué aussi. La mère a bien
raison de s'en ennuyer. Chez-vous,
comme je me sentais bien et en
sûreté. Le Père René nous a fait

14

l'amabilité d'une visite d'adieu.
Il m'a promis des anneaux en lianes,
pour que ce soit incassable...
comme il dit!

Samedi soir, nous étions
chez M. Hubert. Je t'assure Jérémie,
que ma solitude était grande. J'ai
offert ce sacrifice pour le succès
de tes études. J'étais loin de la
musique, de la danse et des chants.
Mais tout de même, j'ai évolué au
bras de danseurs... passables,
dans les circonstances. Je n'ai pas
exécuté les courbes gracieuses
d'une valse ou d'un tango, je t'assure.
Les mariés avaient l'air heureux;
comme dirait maman, la mariée
était un peu fatiguée de son voyage!
Sur les petites heures, les histoires
furent inscrites au programme.
Que de farces malpropres sur le
mariage, Jérémie! Franchement,
j'aurais été très gênée auprès de toi.
Ce que nos jeunes vulgarisent et

14
compréhension mal ce beau sacrement.
Au lieu de me rendre féministe, ces
constatations me font apprécier
encore plus notre beau respect,
quant à ces choses. Remercions-en
le bon Dieu!

Dimanche après-midi, l'École
Normale nous a ouvert ses portes.
Les "filles" sont très joyeuses. Elles
trouvent le programme passionnant.
Micheline rit toujours à gorge
déployée et... employée! Nous avons
rencontré aussi nos cousines postu-
lantes. Lucille est heureuse et se
trouve dans sa vocation. Je suis
bien contente pour elle. Et diman-
che soir, au lieu d'aller t'ouvrir
la porte à sept heures, j'é suis
allée veiller avec ma famille
chez Marie Paule. Gaston, Ghislaine,
Pierrette, mon oncle et ma tante
étaient là. Inutile de te dire que
nos pensées t'ont rejoint! Tout le
monde voudrait savoir si je m'en-

151

nuyais... Ce secret est pour nous
deux, n'est-ce pas, cher amour ?
Ghislainne rayonne de bonheur.
Décidément, je suis entourée de
nouveaux mariés...

A ma classe, tout va bien...
Mes petits enfants sont très gentils :
ils demanderont beaucoup de
travail. Je constate que mon travail
me suffit à lui seul... et que
me consacrer à autre chose serait
grave imprudence, faire cette année

Il y a une heure que je te parle,
mon cher ami, et comme j'en
aurais encore à dire ! Volontiers,
j'écrirais jusqu'à demain...

A bientôt, ma belle âme. Je suis
unies à toi, dans tes études, dans
ta vie... Bonne chance et
bonnes journées au Pater.
Je t'aime,

La Marie.

15 Sept 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St Dominique
Montreal.

308, St. Hubert
Jouquière.

Jouquières, le 19 sept 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher ami,

Je n'ai pas reçu ta lettre à l'école, mais je l'ai apprise tout de suite. En effet, maman, toujours espiègle, m'a téléphoné l'heureuse nouvelle, dès son arrivée. Tu comprends que j'ai trouvé la fin de la journée longue, et l'autobus lent... Ce fut un joli rayon de soleil au milieu des nuages gris. Une pluie diluvienne s'étend sur la ville depuis trois jours. Peut-être le soleil est-il à Montréal, seulement?

Après une semaine de travail, il est bon de venir causer avec toi... Il ya si longtemps!

11

déjà, que tu es parti !... Jérémie, je me permets de te dire combien je t'aime le temps long. Mais je le dis tout bas, en pensant que Dieu accepte ces sacrifices de solitude. Le demande de la mélancolie me quette, parfois; alors, je chante pour écouler les minutes et les heures. Tu sais bien que je tais, sans m'en rendre compte, les cinq longues années à venir. Je sais qu'elles seront longues pour toi aussi, cher ami. Reprenons notre courage et en avant le sourire!

Ne crains pas que je prenne goût à la vie mondaine, et encore moins au champagne! Les parties sont pour moi de vrais sacrifices, et tu sais pourquoi. Je me fais violence pour me distraire et m'intéresser à la vie sociale. Sans toi, mon grand, je n'ai pas beaucoup

de flamme dans les yeux. Ma flamme
 et mon enthousiasme, je les ai
 toujours conservés pour toi seul...
 Comme la parenté des âmes est réelle,
 n'est-ce pas? Loin de toi, je me
 sens étrangère, incomplète, perdue.
 Je me demande souvent: "Dieu est-il
 en ce moment? Que fait-il". Et, belle
 rêveuse, je me vois marchant
 avec toi, sur les jolis boulevards
 montréalais. Nous vois-tu, hein?
 Ce que nous en aurions déjà long à
 nous raconter. Il y aurait des
 rires frais et aussi... des longs
 silences. Je me surprends à
 penser à Noël, comme si on y
 arrivait. C'est bien toujours
 Marie et son imagination!

Dorenavant, à l'heure du
 dîner, je penserai que tu feras
 pour moi. Quelle belle forme de
 prière: une messe au milieu de
 la journée. Je te remercie de l'enten-
 dre pour moi, et pour les nôtres.

Quelqu'un me disait que le cours
d'Art dentaire est de cinq ans, et qu'après un an de sciences, il est à part.
Est-ce vrai?

La messe est un cadeau sans prix.
Nous en retirerons beaucoup de
bien. Le bon Dieu ne peut faire
autrement que de finir tes études.

A propos, as-tu reçu une
nouvelle de ta mère? Elle t'envoie
au même temps une lettre de l'Uni-
versité de Montréal, datée du 13,
que tu as reçue à la maison. Dans
cette lettre, elle refusait ton entrée
à la 1^{ère} année de Chirurgie dentaire,
mais on parlait d'opter en Biologie,
ce que tu suis présentement.

J'espère bien que cette lettre ne
t'est pas préjudiciable, et que ton
cours ne durera que cinq ans quand
même. Veux-tu, tu me donneras
des explications à ce sujet?

Vous avez bien fait d'aller
voir "L'au-fan la Tulipe". Un étudiant
sérieux et "isolé" comme toi a
besoin de quelques distractions.
Ce que j'aurais aimé être là,
avec toi.

4

Mercredi soir, Pierrette, Gisèle
et moi sommes allées chez Lili et
Gaétan, dans leur coquet petit
logis. Lili est vraiment reine
dans son foyer. Tout est reluisant,
fou et disposé avec goût. Gaétan
m'a bien encouragée, en me
disant que les années d'Université
passent vite, et que tu te prépares
le plus bel avenir qui soit, à
tout point de vue. Il se présente de
nouveau pour son C. A. en octobre.
Espérons qu'il l'aura, cette fois...

Marcher à main, ici, à la
maison, tout est bien sage.
C'est M. Jean Pierre qui nous
divertit. Il a deux dents nouvelles
en haut. Si tu le voyais grimper
les chaises et se "traîner", tu
lui trouverais des dispositions
prometteuses pour l'acrobatie.
Jean-Dup est toujours très intéressé
à son travail. Cet hiver encore,
il sera chroniqueur pour les

11.
quilles. En plus d'un article hebdomadaire sur le Pénicil, il écrira sur le Saqueuay-Paisirs, et sera sur les ondes de C. K. R. S. tous les dimanches pairs de 10 hres 45 à 11 hres.

Tu sais qu'il est heureux et animé!

J'en aurais encore bien long à te dire, mais il faut que je m'arrête, si ta lettre peut partir ce soir. Reçois des beaux bonjours de toute la famille, en particulier d'Actrid. (elle rit toujours!)

Que la distance qui nous sépare t'apparte tout mon amour.

Toujours,

Marie

19 sept 52



M. Jérémie Tremblay
15707, St-Dominique
Montréal.

302, St. Hubert
Jauguière.

Jouquière, le 24 sept. '52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Jouquière

Mon grand amour,

Je m'empresse de
répondre à ton aimable
lettre reçue le 22, soit
lundi. Il m'a été impos-
sible de t'écrire lundi
soir et mardi. C'est
pourquoi je ne t'arrive
qu'aujourd'hui.

Comme j'étais heureuse
de trouver de tes nouvelles
lundi matin! Ce fut (

une si grande surprise
 pour moi que j'en ai
 presque pleuré... de
 joie, cette fois-là ?
 J'aime ces petites
 lettres entre les grandes.
 Elles sont comme
 des parenthèses : elles
 disent des choses im-
 portantes et charmantes.
 Ce sont des rappels
 délicats à notre
 bel amour...

Jérémie, écris-moi
 souvent, comme cela...
 Je me dis : "Puisqu'il
 pense à m'écrire ainsi,
 deux fois de suite, c'est

111

qu'il pense beaucoup à
moi. Cela me console
dans ma solitude...

Je te remercie
beaucoup, aussi, de
refuser les invitations
de dances, pour moi.
Si tu n'as pas de
goût pour ces soirées
qui pourraient t'être
une distraction,
c'est que j'aime un
peu la peine d'être
aimée. Mais sûrs,
mon cher grand, que
j'apprécie toutes ces
délicatesses à leur
juste valeur. Elles sont

14

toutes inscrites en
lumière, au fond de
mon âme.

Jérémie, il me
semble être tout près
de toi, et t'entendre
dire: "Je t'aime". Est-ce
donc vrai, mon bel
amour, que tu aimes
cette Marie si lointaine?
Je le crois, car je
sais que tu es franc.
Moi aussi, je t'aime
plus que jamais!
Je suis avec toi à chaque
minute, pensant à
ta chère âme qui est
ma seule véritable
raison de vivre.

4
Je m'ennuie de toi à
en pleurer, presque.
Mais je t'aime assez
pour sourire pour
toi. Ces sourires et
cette bonne humeur
que j'adapte sont
affectés pour tes études
et notre avenir.

Crois-moi, mon
amour chéri, je
t'aime...

Reçois ce message
de ta Marie qui
travaille et vis
pour Dieu et pour
toi.

Je te quitte ce soir

en pensant que
 demain tu me
 reviendras avec une
 longue lettre. Cette
 fois, je te répondrai
 tout de suite, avec
 mille et une
 nouvelles...

J'ai hâte de
 pouvoir te dire
 encore tout mon
 amour.

A demain,
 La Marie.

N.B. Merci pour la
 jolie carte postale
 de l'Université. Ce fut
 une nouvelle joie. J'ai
 elle ne va pas. J'ai
 souvenir de lui. Je pense
 Bye-Bye!

24 sept 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St. Dominique
Montréal.

308,

St. Hubert
Jouquièrre.

Jouquières, le 30 sept.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal

Mon cher ami,

J'aurais voulu que tu vois
ma joie, lorsque je t'ai lu, ce matin.
J'ai parcouru fébrilement ta longue
épître, dans laquelle je t'ai reconnu
tout entier: sanguin et enthousiaste
doté d'un grand cœur. Il y avait
déjà longtemps que je n'avais
entendu ton langage jeune et
alerte, me parlant de ta vie
"d'escolier".

Il me fait plaisir d'être
mise au courant de tes nombreuses
activités. C'est un peu via tes
joies, tes aventures et tes soucis.
Je commence à me familiariser avec
ta grande Université, avec ce

rouage de cours, d'études et de
cours en tramway.

Laisse-moi te remercier, d'abord,
pour le "Quartier Latin", qui m'est
arrivé avec sa prose humanistique.
Il m'a présenté tes dirigeants de
l'A.G.E.U.M.: Koco semble très populaire.
Comme un gentil message, ton
journal me fera connaître bien
des côtés de votre vie là-bas. Tu sais,
M. Thomas Greenwood, dont on a célébré
les noces d'argent? Je l'ai entendu
en conférence à l'École Normale,
durant mon Cours Supérieur. Ce
philosophe est un grand penseur et
un grand chrétien.

Je suis très joyeuse d'apprendre
que les années d'Université étaient
bien calculées. Tant mieux pour
toi, d'abord: je sais que tu as grande
hâte d'entrer dans "la vie", et
ensuite... pour nous deux.

Comment peux-tu vivre
avec les grenouilles, Jérémie?

J'ai lu ce passage "sinistre" à maman: elle en frissonnait! Moi qui ai peur d'une souris de caoutchouc, que ferais-je dans un pareil milieu? Véritablement, la pédagogie est bien mon domaine. Je préfère "recueillir" les élèves qu'endormir les grenouilles et compagnie...

Et maintenant, par la voie de ma vie sur la St. Hubert. Comme toujours, je surveille l'auto-bus chaque matin, toute seule... Sur la route, des "ave" s'en prennent pour toi et notre vie future. A mon école, tous mes élèves sont charmants. Ma nouvelle institutrice, Arline Leblanc, s'initie peu à peu aux subtils secrets de l'enseignement. Actuellement, nous préparons la Semaine de Prévention des Incendies. Inutile de te dire que j'ignote le feu de mon ardeur, et la flamme de mes "Chansons"! Mes soirées se

partagent entre un peu de lecture,
l'audition de "Métropole", et quelques
visites ici et là. A l'heure du
Chapelet, avant de céder à Morphée,
je n'oublie pas de te recommander
au bon Dieu, et à la Sainte Vierge.
Eux seuls peuvent nous casser
bons... C'est le plus beau don que
je puisse t'offrir, ma belle âme,
celui de prier pour toi.

La semaine dernière, mardi
soir, j'ai rendu visite à notre
chère Blanche de Castille. Elle était
toute à la joie de son jeune foyer... et
surtout à l'espérance d'une maternité
pour avril prochain. Je suis sûre
qu'elle est heureuse... mais son
bonheur n'est pas encore de la
même trempe que le nôtre. J'ai
bien hâte de te donner, de vive
voix, le résultat de mes diverses
comparaisons. En passant,
Augustin te présente son amical
bonjour.

1

Vendredi soir, Pierrette nous
amenait chez Ghislaine et Gaston.
Décidément, les jeunes mariés sont
sur le tapis! Il me semble que
Ghislaine et Gaston vont beaucoup
mieux ensemble que les précédents.
Je t'assure que Gaston est délicat
et bon... J'ai bien envie leur
donner beaucoup.

Et Thérèse, ton aimable sœur, te
m'a tenue compagnie samedi soir.
Toutes deux, nous avons flâné
sur les grands boulevards janguérois.
Mon Dieu, que la ville est vide!
Nous sommes allées chez Lasselier...
Le souvenir de notre coin char-
mant? Jérémie, un rien me
fait penser à toi. Il y a tant de
souvenirs attachés à notre belle
fréquentation! Je m'ennuie de toi,
mon grand amour, mais je suis
heureuse de m'envoyer. La nostalgie
est une présence intérieure qui nous
concentre au dedans, nous rend,

Maman te transmet un message: elle dit que
je me repose raisonnablement, que les reins joyeux
grâce à tes fidèles nouvelles... "Bonjour".

calme et serein...

J'ai eu te faire plaisir en
te glissant une photo prise dimanche
après-midi, le 28, en face de chez
grand-père. Mon sourire est pour
toi, mon seul ami...

Assez souvent, j'ai la joie de
recontrer Salange Deschamps-Thibault.
Après le "bonjour", tu sais de qui
l'on cause? Nous sommes comme ces
femmes de croisés, qui, au Moyen-Âge,
attendaient le retour d'un cher
voyageur. Salange ne peut pas se
résigner à passer une fin de
semaine seule... Que penses-tu? So long...

Et maintenant, cher amour,
je te quitte pour te revoir bientôt.
Merci encore une fois de ta longue
missive, de ton sourire écrit, de
ton âme vibrante... Bonsoir mon
Jérémie, à bientôt...

Celle qui t'aime,
Marie

N.B. J'irai chez vous, demain soir, pour
apprendre de Jeanne l'art de tresser des
petites croix.

30 sept 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St. Dominique
Montréal.

308, St. Hubert
Janguiera.

Jonguère, le 2 oct. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon bel ami,

Vraiment, je ne m'habitue pas à la joie de te lire ! Surtout quand cette lecture est une surprise, une arrivée subite... Dans ce temps-là, je bondis à la boîte aux lettres, littéralement. Pour moi, le facteur se doute de quelque chose, et commence à reconnaître cette enveloppe à l'écriture haute et franche...

Tu m'as écrit mardi soir, en même temps que je communiquais avec toi. Deux âmes qui, de loin, s'unissent pour partager leur vie séparées. As-tu remarqué, pas

ma réponse, que nous pensions à peu
près les mêmes choses. ? Heureuse
communauté d'idées, douce télépathie
des cœurs. Et l'on dira que l'absence
n'a rien fait!

Tous avez de beaux congés, à ce
que tu me dis. Tous le mérités bien!
Une journée de repos dans la
grande métropole, tout seul, doit
être assez longue. Heureusement
que tu as l'aimable compagnie
d'un bon copain: Jacques Chartier.
Il a raison, ce monsieur: "Tu as...
quelque chose de spécial..." Il me
ferait plaisir de connaître ce
nouvel ami. Je suis persuadée que
tu l'as bien choisi.

En lisant le "Quartier Latin",
je voyais l'annonce de votre messe
du Saint-Esprit, et de la danse
à 49 sous. C'est dommage, n'est-ce
pas, qu'une institution influente
comme l'Université ne se montre

11

pas plus souvent catholique, prati-
quement. Par contre, les sautes
dansantes, au régent, musique et
coquetails, font souvent. Pourquoi
la moyenne des étudiants ne trouve-
t-elle ^{pas} d'autres manières de passer
son temps? Je sais, cependant, que
parmi cette foule "estudiante", il ya
des exceptions, à tous points de vue!
Je lisais justement, dans votre
Enseignement Primaire, un extrait
de l'audience de Pie XII aux universi-
taires d'Italie, en juillet dernier.
Il dit que l'Université sépare trop
science et religion. Que, assez
souvent, la science augmente et
l'esprit chrétien diminue. Et il
finit par un vibrant appel aux
fortes convictions personnelles, à
la présence constante du Christ
en soi. Mon cher Jérémie, je ne
crains pas pour toi, puisque la
Sainte Vierge est avec toi.

Tu as reçu, probablement ce soir,
une petite photo-souvenir. Tu
reconnais ta Marie, j'espère?
La Marie qui vit en attente et qui
t'aime... Moi aussi, je suis, mes
lettres, et j'imagine ta joie à les
ouvrir. Je voudrais être là, avec
toi, pour lire ensemble ces échos
de l'autre âme. Actuellement, tout
est "flou", mon bel ami. Je me
souviens un peu de tes rires
frais, de tes paroles imprégnées
de délicatesse, de ton cher sourire
qui est un "don" de ton âme...
Tout cela est imprécis et se
confond dans un souvenir qui
me remplit. Le souvenir est
vraiment "la présence dans
l'absence"...

Hier soir, je suis allée
chez ta mère. Sans lui lire
ta longue lettre, je lui ai donné de
bonnes nouvelles. Tu comprends

14

qu'elle s'inquiète de son "p'tit garçon".
Et moi, je suis convaincue que tu
arriveras au but. Ce qu'il y a de
différence, tout de même, entre la
mère et l'amie !...

En fin de semaine, nous
aurons le Jubilé d'Or du Tiers-
Ordre. J'en profiterai pour prier
pour toi, encore plus. Samedi soir,
le Patro nous ouvrira ses portes
pour une grande séance: "Luchesis".
Cette pièce est jouée par une troupe
de Québec. J'y assisterai avec
Thérèse, Pierrette, Gisèle et maman.
Tu y penses avec tes antennes
si pratiques ?

Demain, déjà vendredi !
C'est ainsi que les jours s'ensolent
et que septembre nous a tiré sa
révérence. Octobre nous surprend
avec ses feuilles rousses, ses
matins brumeux, et ses longues

14
sairées. "O temps, va très vite, et
conduis-nous à Noël." As-tu hâte,
mon chéri? Je n'ose pas imaginer
ces belles vacances... Tu sais que
je n'aime pas me figurer les
choses d'avance. Mais, malgré moi,
je te vois entrer chez nous pour
la première fois. J'entends nos
rires et nos belles jasettes...

D'ici là, vivons parfaitement
le jour présent, pour que ça passe
plus vite! Je te quitte, mon
grand, mais je continue à être
en ton âme. Ma pensée ne te
quitte pas... Je prierai pour ton
examen de vendredi.

Bon succès... Bonne fin de
semaine malgré notre solitude.
Unie à toi sans cesse,
mon cher Jérémie...

La Marie.

2 oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal.

308, St. Hubert
Jonquières.



FOR OFFICIAL USE
POST OFFICE
MONTREAL
QUEBEC

Jarvis, le 5 octobre 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher grand,

Quelle douce joie pour moi,
ce soir, de venir frapper à ta porte!
Je sais qu'elle est ouverte toute grande
pour m'accueillir et entendre mon
hasardage. Il est neuf heures. Le
calme du dimanche achève ces deux
journées bien remplies...

Mais parlons d'abord de toi,
mon cher amour. La lettre reçue
hier est venue, comme un joli chant
d'hirondelle, me parler de tes activités
d'étudiants. A ce que tu me dis,
les réunions sacerdotales sont
attrayantes et adaptées aux jeunes.

11

Très bien ! Ce doit être passionnant
de contempler des "abstinents" de diners
miliers, de se sentir unis dans
la tempérance complète, chose qui
demande beaucoup de renouvellement,
parfois. Dieu, je suis fière de toi,
Jérémie ! Je suis heureuse que tu
passes tes soirées à des choses de
valeur réelle. Ton bouton Sacordane
brille d'un si éclat, aux yeux du
bon Dieu, aux tiens et aux miens.
C'est la plus belle décoration qui
soit. Comme j'aurais aimé voir
les danseuses légères de la troupe.
Je me serais faite sauterelle agile
pour évoluer tout près d'un gracieux
danseur... Tu nous enseigneras
peut-être ces folies rondes ?...

En attendant ce temps béni,
laisse-moi te raconter les faits
saillants de ces jours-ci. Samedi
après-midi, j'ai déniché dans un
magasin de Janguière un petit

111

chapeau pour les fêtes... la couleur?
Un secret! La forme?... Egalement!
As-tu hâte de le voir? J'ai encore
plus hâte de le montrer, cher
ami. Toutes ces petites farces sont
pour toi seul, pour te plaire et te
rendre hommage. Elles sont le
reflet de mon âme qui veut toujours
monter plus haut dans la perfection,
pour t'entraîner avec moi, et vivre
ensemble les vœux de Dieu sur
nous.

Samedi soir, nous étions au
Patio avec les compagnes que tu
rais. On nous a présenté "Lucesio",
la vie des premiers tertiaires
franciscains. Lucesio était un
homme très riche, rongé par les désirs
d'argent, et marié à une femme
fichole mais généreuse au fond.
Pris par les remords et sous l'influence
de François d'Assise, il renoua à
tout pour fonder avec son épouse

14

Bona Dona le Tiers-Ordre actuel,
soit une vie religieuse dans le
monde. L'interprétation est agréable,
le texte spirituel et apostolique.
Le Patro était rempli à craquer.
Comme il était bien revivé dans
ta chère maison. Je pensais toujours
à toi, amour chéri...

Et aujourd'hui, ce fut malheu-
reusement. D'abord, vendredi soir, on
m'a demandé de prendre part au
forum de dimanche après-midi.
J'ai accepté avec empressement,
d'autant plus que je m'étais un peu
préparée en mai et juin. J'aurais
aimé que tu sois dans la salle.
Beaucoup de questions t'auraient
intéressé, ~~et tu~~ ^{et tu} aurais sûrement
discuté, toi aussi. J'avais à défendre
deux points: Tiers-Ordre et paroisses,
et le sujet principal: moyens
pour un jeune homme et une
jeune fille de faire un mariage

V

heureux, et d'avoir de nombreux
enfants chrétiens. Sujet passionnant,
n'est-ce pas? Les fréquentations
furent bien "épluchées"... Mais tu
sais que ma "bouche a parlé de
l'abondance du cœur". J'ai pu
prover, grâce à ma heureuse expé-
rience, qu'il est possible, dans une
atmosphère familiale, accueillante,
de faire de belles fréquentations.
J'avais en mémoire nos bons
tête-à-tête, nos joyeuses soirées.
Surtout, j'avais au cœur un chaud
foyer de bonheur que tu as pu me
donner. Mgr Morin était là...
En me voyant, il s'est tout de suite
informé de toi, "sans bon Jérémie".
Il t'envoie un beau bonjour et
ses précieuses prières pour que
la Sainte Vierge te garde sur...
"Quelle importante mission tu as,
dit-il, de sauvegarder cette âme

de jeune homme". Mais je savais que
toi, de ton côté, tu sauvegardes
la mienne, mon grand ami...

C'est tellement vrai! Si tu
savais, Jérémie! Seule ici, rien
du monde ne m'attire. Je circule
silencieusement, vivant à l'inté-
rieur de ta chère présence. Ton
absence me force à prier pour
toi et avec toi, à être le plus
méritante possible, pour être
digne de ton cher retour. Jérémie,
toi seul m'attire dans le monde...
Ton âme est assez généreuse
et assez belle pour me satisfaire
spirituellement. Avec toi, je suis
dans un climat surnaturel que
nous aimons, n'est-ce pas?
Le fait que tu vives en chrétien
réel est ma force et ma conso-
lation. Je t'aime, Jérémie, parce
que nous nous trouvons ensemble. Autrement,
tout serait écroulé, et tu le sais bien.

Depuis quelques jours, un petit jeune homme lie conversation avec moi, sur l'autobus. A son intérêt inusité à me connaître géographiquement, je vais où il veut en venir. Quand je l'écoute parler, je me dis: "Vanne toi, comme tu perds ton temps"! Je ne traverserais pas la rue avec lui, tellement il est incomplet pour moi... S'il savait combien nous nous aimons!

Lui m'offre généreusement à te laisser pousser une petite moustache bien symétrique. Vraiment, Jérémie, je n'aime plus cela! J'ai consulté Dame Esthétique et elle ne m'a pas conseillé d'accepter ta proposition. D'ailleurs, ayant rencontré le Dr Alain Piladeau, tout blond qu'il est et tout dentiste qu'il est, sa malheureuse moustache a tué toute ma sympathie... Son portrait est gâché pour jamais!

Alors... Marie te demanderait de garder la moustache "in absentia".

Actuellement, je tricote une paire de mitaines de laine Angora, pour mon filleul. La blancheur du tricot me fait songer à la blancheur de la neige qui s'en vient... Avec la neige, bien d'autres bonnes choses s'amèneront!...

Et maintenant, je te dis "bonne nuit". Toute ma tendre pensée t'arrive dans ce papier "dominical". Bonne semaine, cher amant! Merci encore une fois pour les deux messes quotidiennes. Je te les rends en prière... Je te rends aussi mon âme,

À toi,

Marie.

5 Oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal.

308, St-Hubert
Janquière.

Jouquière, le 7 oct. '52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Cher Jérémie,

Il y a un mois aujourd'hui
que nous sommes séparés! Un mois
sans nous voir, nous regarder,
nous sourire... Surtout, un long
mois sans rencontrer "son âme"
au bord de la route. Est-ce croyable
mon cher ami? Mais tant mieux
si les mois se donnent la main.
C'est signe que le temps passe.

Ce soir, tout est calme à la
maison. La pluie glaciale fouette
les fenêtres depuis ce matin. Je
t'assure qu'octobre est bel et bien
apparu. Cependant, octobre nous
apporte de jolis paysages, ici

11
également. Les feuilles ont jauni
tout à coup, avant de nous quitter.
En voyageant sur l'autobus, j'observe
le décor... et je me transporte à
ce lointain Montréal. Jérémie,
tu regardes?... Tu sais que devant
la nature, nos âmes réussissent
toujours instinctivement...

Jérémie, tu me dis que tu
concrétises notre idéal, notre
avenir. Dis-le moi souvent...
Je sais que là-bas tu vis
pour nous deux. Je sais que tu
es toujours le même. Mais...
les distances sont longues... et
le souvenir est parfois impuissant
à me rassurer. Tu sais bien
que l'issue de notre réparation
me paraît très loin et très
vague. Je t'avouerai que je
pleure en écrivant ces lignes,
car je te trouve si éloigné.
Cela est normal, n'est-ce pas?

111

Malgré cette nostalgie, j'accepte
quand même ce sacrifice joyeuse-
ment. Pour toi aussi, la séparation
est longue. Offrons-la au bon
Dieu, comme la fleur pure de
nos deux âmes...

Maintenant, je constate que
nous sommes faits pour le sacri-
fice. Non, l'ordinaire n'est pas
pour nous, c'est évident. Dieu
désire que nos années de jeunesse
soient récoltées dans le renoncement.
C'est là une riche semence pour
une belle moisson. Nous récolte-
rons ce que nous aurons semé.
"Qui sème dans les larmes récolte
dans l'allégresse..." Bienheureux
serons-nous, mon grand ami.

Et comment vas-tu dans
tes études? As-tu autant de
travail que l'an dernier? Et ton
examen de vendredi a-t-il été
digne du "ouaouaron"? Combien

1/2

d'heures travaillées - tu le sais?
Autant de questions qui m'intéressent,
puisqu'elles me parlent de toi.

J'ai reçu avec bonheur le
"Quartier Latin". Je le lis jusqu'à
la dernière ligne. Tu sais que
j'accours tout de suite aux
soulignées et aux "petites explica-
tions". Le journal est de l'impre-
merie, et il m'intéresse. Imagine
les lignes tracées de ta main!

En effet, Montréal a une
curieuse idée de l'idéal. Une
idée qui sent la médiocrité,
le "j'neufautisme" et la suffisance.
A ce que j'ai pu constater, l'esprit
des étudiants métropolitains
est de se faire une contenance
mêlée d'indépendance, de nie
mandaine et de démocratie. Les
articles de fond, surtout, en témoi-
gnent. Quant aux parodies et aux
farces, elles sont savoureuses et

15

bien du type étudiant. Ce doit être passionnant pour toi, Jérémie, de voir évoluer tant de personnalités différentes, tant de convictions diverses et d'attitudes nouvelles. Si nous étions proches, quel agrément nous aurions à analyser à notre point de vue, tout ce qui se passe!

J'avais omis de t'annoncer qu'au début de septembre, ton confrère Pierre Marchand m'a apporté le livre de Gina, "L'Amour de la femme". Ce petit Pierre a l'air jeune, n'est-ce pas? J'ai été déçue... comme toujours. Véritablement, j'ai bien choisi parmi les savants philosophes du séminaire. Pierre est loin d'être un roc... et il devrait "marchander" longtemps pour que je fasse une soirée avec lui. À part cela, je l'ai trouvé très poli, et très aimable.

51

Hei, à la maison, nous fêtons
à qui mieux mieux! Loinette a
eu dix-sept ans samedi, tandis
que la vingtième année de Gisèle
a sonné aujourd'hui. C'est ainsi
que les jours succèdent aux jours.
L'ai-je dit que Guy Malo avait
écrit à Micheline, qui avait cessé
toute correspondance en août? Ce
monsieur s'impatiente et proteste
de son intérêt à recevoir des nou-
velles de Miche. Tu sais qu'elle a été
bien embarrassée. Qui sait si
cette idylle n'ira pas loin. Peut-
être pourrais-tu aller connaître cette
binette inconnue, à 1474 rue Hood,
ou quelque chose près?

Mais l'important, c'est de
t'écrire à toi, pour t'envoyer avec
mon souvenir, tout mon amour.
Je t'aime, mon grand ami. Bon
succès dans tes études... Je prie
pour toi,
Marie

7 oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St. Dominique
Montréal.

30 8, St-Hubert
Jauguiere.

Jouquière, le 9 oct. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Bonsoir mon Jérémie,
Sous la pluie battante, ce
matin, le bon facteur m'a apporté
ta lettre. Elle m'est apparue comme
une éclaircie dans l'épais brouillard.
C'est toujours une douce audée de
habuer que de te lire... Dans ce
temps-là, je m'isferme dans mon
bureau, et je suis avec toi, en
pensée. J'en ai pour cinq minutes
à parcourir ces chères lignes que
tu as écrites. Haute mon âme, alors,
s'envole vers toi, mon cher aimé.
Et je suis sûre que le bon Dieu me
pardonne ce petit "relaxé".

11

Car je t'assure que je suis bien occupée ! Les minutes sont toutes remplies et les jours passent en vitesse. J'ai toujours un concours à donner, une dictée à corriger, des rapports à remplir... On dirait que plus on prend de l'expérience, plus on trouve de l'ouvrage. Mais le gros travail est de bien éduquer ces petits enfants, de gagner leur cœur. Si tu savais comme je voudrais faire une œuvre parfaite ! Tu me connais, n'est-ce pas ? J'offre au bon Dieu toutes ces imperfections et ces insuffisances dans le travail... Je sais qu'il voit nos humbles efforts.

Nous finissons demain, vendredi, la semaine de Prévention des Incendies. Ces campagnes sont éducatives mais très fatigantes. J'ai bien hâte de n'avoir que la classe normale. La moindre initiative entreprise avec

111

les jeunes élèves nous demande
beaucoup d'aide: ils ne sont
pas capables de rien faire seuls.

Ce soir, mon cher ami, je
suis allée au cinéma avec Hivèle
et maman. Nous avons assisté au
combat Walcott-Marciano. Les deux
autres films étaient palpitants.
Naturellement, je me suis encore
ennuyée de toi!... En arrivant,
Madeleine nous a dit que ta mère et
Thérèse étaient venues nous visiter.
C'est bien de valeur, vraiment!
Je leur téléphonerai de se reprendre
demain soir.

Parlons maintenant de cet
important chapeau qui cause
tant de savants calculs. Je te
félicite, Jérémie, tu travailles
avec ordre. Les recherches ont
beaucoup d'intuition. Tu es sur la
bonne piste. Continue en ce sens,
et tu arriveras peut-être au but!

12

En parlant chapeaux, j'ai aussi fait l'acquisition d'un petit bonnet pour le sport. De celui-là, je te parlerai plus longuement. Il est en laine semi-angora jaune pâle. Il promet d'être très chaud, pour aller voir patiner, avec toi, pendant les vacances des fêtes. Trouvons-nous voir patiner souvent, ou bien resterons-nous à la maison? A ton choix, cher amour...

Il te passe de ces questions dans la tête, à toi aussi: "M'aime-t-elle autant que je l'aime, ou bien, m'aime-t-elle encore?" Jérémie, comme elles reviennent souvent en moi, ces interrogations! Elles sont occasionnées par l'absence, la solitude. Jérémie (encore une fois), mon ennui n'est pas encore aussi grand que mon amour. Et pourtant, si je m'ennuie de toi, de ta chère présence. J'ai bien ton portrait, notre album, etc.

Ils me reproduisent ton visage, c'est vrai, mais ils ne me donnent pas cette vie, cette âme vibrante et active que je sens toujours frémir saute. En vain, je cherche dans ces photos l'écho de ton rire et le poids de ta voix. Je n'en ressens que plus perdue. Quant aux disques, je ne peux pas les écouter sans toi... Ils me rendraient trop mélancolique, ce que je ne veux pas, pour ma famille qui attend ma joie. Quelles belles heures nous passerons, cet hiver, en écoutant quelque symphonie ou quelque valse...

Te me demandes la permission d'aller aux folklores... Mais oui, vas-y, mon cher ami. Je veux te laisser ta liberté, dans notre amour même. Certes, c'est un sacrifice pour moi de savoir que d'autres jouissent de ta présence: ça, tu le sais bien. Mais sois sûr que ce sacrifice n'est pas imposé

par toi, mais par notre amour. D'ailleurs, ces sacrifices "petits" sont compris dans le grand sacrifice de ne pas nous voir. Vas-y sans scrupule, cher ami délicat et pur. Marie est avec toi, en pensée. Tant que ces parties ne te dérangent pas dans tes études, elles sont très bien.

Et maintenant, c'est l'heure de l'an revoir. Encore une fin de semaine où tu seras seul, et moi aussi. Je la passerai dans la prière et le repos, en pensant beaucoup à toi. Le samedi et le dimanche me rappellent tant de souvenirs. Bonsoir cher amour... Bonne chance à tous points de vue. Je t'aime, oui, je t'aime.

Je t'embrasse,
Marie

9 oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St Dominique
Montréal.

508, St-Hubert
Jaquière.

Jonguère, le 16 oct. 1952.

J. Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher ami,

Tu comprends que j'avais hâte de recevoir de tes nouvelles! Je me demandais si tu étais bien arrivé à bon port, avec ce bon Samaritain de fortune. Tu vois, même les Anglais peuvent être commodes, parfois!

Lundi matin, tout de suite, maman m'a téléphoné ta chance de la barrière. Je t'assure que j'étais content de faire ça! Dis, Jérémie, notre fin de semaine a été coupée subitement. Ça, c'est ce qu'on appelle briser les liens sans avertissement. Bien que cela me faisait une grande peine de te voir

partir si tôt, laisse-moi te dire que j'en étais heureuse d'un autre côté. En effet, j'ai vu dans ce départ, subit, ton intérêt à ton travail, là-bas, ton désir d'arriver au but. Laisse-moi te dire que j'ai été fière de toi...

Lundi, les heures ne m'ont pas paru lourdes et grises, à cause de notre séance à préparer. Elle eut lieu, et se déroula très bien, grâce à tes bonnes prières. Je t'assure que le travail de préparation fut bien fructueux, à côté de nos chères heures, réunies ensemble. Jérémie, maintenant que tu es parti, j'aurais mille choses à te dire... Et quand tu étais ici, les longs silences régnaient en maître.

J'aimerais te parler de mes silences. Mon cher amour, je suis si heureuse près de toi, que je ne sais trop quoi dire. Mon âme a peine à

respirer ces airs des hauteurs,
 ces joies très grandes. Je suis comme
 étourdie un peu, surprise, abasurdie.
 Et puis, je voudrais tant te dire
 mon amour, et te le prouver, que je
 préfère me taire... Je crois que le
 silence est la plus grande sagesse.
 Je te l'ai déjà ^{dit} _{fait} bien des choses cachées
 dans mon cœur... choses qui attendent
 le moment pour être révélées.
 Jérémie, tu m'as apporté, en fin de
 semaine, le souffle nouveau de ta
 belle âme. Tu m'as fait goûter encore
 la sûreté de ton bon cœur. J'en ai
 encore l'écho et le parfum. Surtout,
 l'écho d'une belle question résonne
 en moi, comme une jolie clochette qui
 annonce une espérance. Question
 aimable que je te remercie d'avoir
 prononcée. Merci, aussi, d'être
 accouru vers moi, comme ce
 vaillant "damoiseau, au plumage
 blond-roux, au vol martial et fort..."
 Maintenant, j'aurais un autre beau

beau sujet. Tu as sans doute hâte de
 connaître le résultat de mon entrevue
 avec le Père Daguin. Eh! bien, oui, j'y
 suis allée! Je me suis décidée, j'y
 mettant de côté toute appréhension et
 toute gêne. Mardi soir, je m'allais
 dans le vent et la pluie glaciale.
 Je courais dans le noir, sans la
 lumière et la paix. Je l'ai reçue,
 encore une fois, ce message de paix.
 Comme tu m'avais recommandé, je
 me suis présentée au Père, avec
 un esprit calme et une âme neuve.
 Je lui ai tout expliqué, tout dit.
 Et il continue de croire que ce ne
 sont là que scrupules et craintes
 vaines. Il m'a laissé parler...
 "C'est le démon, dit-il, qui s'acharne
 à vous. Il se fait beau et bon
 pour vous enlever votre idéal et
 votre enthousiasme..." Le bon Dieu
 vous envoie ces craintes pour
 renforcer votre vocation, pour la
 rendre plus méritante, pour l'épurer

✓

de tout plaisir puéril et vain.
Continuez dans ce chemin, m'a-t-il
dit, il est tracé par le bon Dieu.
L'obscurcissement de votre âme
est une épreuve, qui passera...
En tout cas, j'ai reconnu la voix
du Saint-Esprit. Le bon Dieu ne
pourrait pas me tromper par la
bouche de ses prêtres, j'en suis
convaincue.

Et maintenant, mon grand, je
continue à prier pour le bon Dieu
et pour toi... Mon âme est unie à
la tienne, pour t'apporter le bonheur
naturel et sur-naturel. Ouyes des
grands rêves, Jérémie... Pourquoi pas
des rêves de sainteté? Une sainteté
joyeuse et reçue, qui nous permette
votre idéal: celui de donner
une famille d'élus au bon Dieu.
Louissette s'étonnait que je
n'aie rien ajouté au fait que tes
études très tard, chaque soir.
Je n'ai rien ajouté, parce que j'en

étais contente. Je puis te dire
que je suis fière de toi, et que je me
fie à toi... Ces études bien faites
sont une pierre ajoutée à la
construction de notre idéal futur.
Dieu bénira cette vaillance et
cette volonté dans l'effort.

Ma lettre est-elle trop sérieuse,
mon chéri? J'en avais tant à te
raconter... Pardonne ces longues
phrases qui sentent la dissertation.
Je t'envoie l'écho de mon âme
qui te chéris...

A bientôt, mon grand!

A toi,

Marie.

Bonne chance chez M. Guy Hals.
Dis-lui que Micheline est beaucoup.
Bonjour!

16 oct 52



52-53

M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal.

308, St Hubert
Jouguière

Jonguère, le 21 octobre 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher ami,

Quelle joie pour moi de
venir causer avec toi. La vie est
si mouvementée et si trépidante,
que nous n'avons plus de temps pour
la réflexion... Au moment où je
t'écris, je me concentre sur moi-même,
pour te parler à cœur ouvert.

La bonne nouvelle m'est
arrivée jolie comme les étoiles de
neige. En effet, l'hiver s'est
montré un peu, ici. Depuis
samedi, les flocons blancs
tombent joyeux et légers... Ils
couvrent la terre de cette blancheur
qui repose. Ces fleurs de neige
me font penser à la blancheur des

11
lettres, à la pureté de notre amour,
et... à Noël qui vient. Pendant
les vacances des fêtes, nous ferons
une longue promenade, sous la
neige, n'est-ce pas? C'est si poétique!

Ici, à Jonquières, je t'assure
que le boulot ne manque pas.
 Ça y est! Je suis lancée dans
la préparation de notre grande
partie de cartes de l'Amicale.
 Elle aura lieu le 3 novembre
au soir. Je suis sûre que tu vas
prier très fort, pour qu'on ait
une foule record, un énorme
succès! Tu dois deviner que
je suis toujours sur la route, avec
mille et une choses dans la
tête. J'offre au bon Dieu cette
vie débordante. Je me console en
pensant que tout compte dans le
ciel. Après le 3 novembre, je
serai plus libre. Alors, je
tricoterais tes bas de laine, qui
sont déjà fabriqués dans mon

111
imagination.

Aujourd'hui, nous avons reçu, à l'école, M. l'Inspecteur. Tout a été à merveille. Ce digne monsieur se déclare enchanté de toutes les classes. Tant mieux! J'en remercie le bon Dieu. Tu sais que Mlle Arline Leblanc, ma débutante, est très compétente, maintenant. Quant aux autres, elles sont des as de saillance. Je m'applique à deux choses, de ce temps-ci: former mes élèves dans le calme et le sourire...

Parlons maintenant de sport. Dimanche après-midi, j'ai assisté à une chaude partie, entre les Aigles et les As. J'étais avec Pierrette et Gisèle. Naturellement, notre club a gagné! Tu sais que je n'ai pas toujours suivi le jeu... J'ai surtout suivi ma pensée qui courrait vers toi. Quand je me vois dans une grande

faule, je me pense bien seule...
C'est bon signe, n'est-ce pas?

Faut cela est faire toi seul...

Mon cher ami, tu me fais
aimablement penser à certaines
petites choses à faire réparer, ou
à remplacer. Pour Noël, une
aiguille-diamant fera résonner
les plus beaux airs des fêtes...
un nouvel album mettra nos
chers disques en sûreté... mon
bracetet d'argent sera revenu à
mon poignet... un arbre de
Noël présidera avec ses folies
parures... des petits pâtés nous
permettront des délices... et
beaucoup de surprises attendront
tout le monde. Je serai heureuse
d'avoir préparé ces choses pour
toi, mon grand amour. Tous
aurons aussi la joie de nous revoir,
de rencontrer en fin ce regard
qui redonne du courage. Je suis
comme Verrette et le pot au lait!
Une rêveuse, n'est-ce pas?...

N.B. Oscar Fournier se mariera cette semaine, avec
Hannie Dumont, de Kérogami. Il demeurera à
Montréal, tout en continuant ses études... Bonjour!

Parfois, j'ai un peu peur que le pot
se casse... Mais la pensée de ton
âme me rassure.

Imagine-toi que Guy Dalo
a écrit à Micheline. Il étudie
à l'Université McGill, en première-
médecine. Nous en étions tous
très surpris. La curiosité augmente
dans la famille, chez maman en
particulier. Je crois que tu vas
être obligé de lui envoyer ton
enquête par coblogramme!...

Et voici la fin de mon
journal. Une autre tranche de
vie... Comme elle file vite, cette
vie, n'est-ce pas? Sais-tu, ma
maman, que je vais prier
beaucoup pour toi, pendant tes
examens. Avec le travail et la
prière, il n'y a rien à craindre!
J'espère que les concours enverront
de vrais, cette fois!

Au revoir, mon chéri, et
bonne chance! Reçois mon souvenir
constant et mon amour,
Marie

21 oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montreal

308, St. Hubert
Jougues.

Jouquières, le 23 oct. 1952.

M. Jérémie Leemblay
Montréal

Mon grand,

Ce soir, je réponds à deux lettres. Merci, Jérémie, de m'avoir écrit, si généreusement, cette semaine. Les lettres sont toujours un rayon de soleil, une joie souriante qui remplit mon cœur. C'est comme un souffle de toi, un peu de ta chère âme...

Je ne pensais pas être l'objet d'une si belle fidélité. C'est toujours une révélation pour moi, de penser que tu m'aimes, que tu es avec moi, et si loin. Les lettres en sont une preuve, car je connais ta franchise. Merci, mon amour chéri. Merci de m'aimer... de façon si pure et si totale.

11

L'écriture est un repos pour moi,
puisque je n'ai guère le temps d'arrêter,
de ce temps-ci. Toute partie de cartes
prend corps, peu à peu. Fraîchement,
ça va bien. Les journées passent si
vite, que je vois avec étonnement
la fin d'octobre qui s'en vient. Ce
sera ensuite novembre avec sa
Sainte-Catherine, et puis... décembre.
Les gens occupés comme nous ont
la récompense de ne pas trop trouver
le temps long.

Ici, à Jauguière, la neige blanche
a laissé la place à une pluie grise.
L'automne est revenu, avec son vent
froid et son ciel terne. Sur l'autobus,
tous les gens sont "humidifiés".
Cette bonne sauterie est sans moi
un lieu de réflexion. J'ai guère des
aveux au regard du moteur qui roue roue.
Puis, en fixant des yeux perdus sur
ces voyageurs indifférents, je songe
à certain homme, là-bas, qui
est fait être, en même temps, dans

111

un aimable tramway. Je me vois
alors avec lui, perdue dans une
grande ville, heureuse d'être enfin
sous une personne à guider. J'ai hâte
d'être sous ta garde, mon bel ami.
J'ai hâte de te rendre heureux et
de travailler pour toi...

Plusieurs fois, depuis septembre,
je me suis fait dire: "Tu perds cet
ami, que tu espères. Pourquoi perdre
une si belle jeunesse, pourquoi te
cloîtrer, et ne faire aucune autre
connaissance?" Tu vois comment
je réponds à ces phrases. Par
un soupir et un silence. Pourquoi
parler? J'ai seul connu ma mère
et ma vie. Nous savons, tous les deux,
où nous allons. C'est le principal. Je
t'assure que le fait de ne pas sortir
n'est pour moi aucun sacrifice.
Qu'est-ce que je retirerais d'une vie
éparpillée et mondaine? Absolu-
ment rien. Je suis avec toi, Jérémie,
en pensée. Ma jeunesse est très

riche, puisqu'elle est vraiment vivante. Tu sais, mon cher amour, que je n'aime pas le monde, et que je trouve les plaisirs qu'il nous offre... bien vides. Ce qui compte, c'est la vie intérieure, la poursuite d'un idéal, et la joie...

Tu me dis être allé chez Fernand et Lucienne. Comme j'aimerais voir son beau tronseau! Quelle joie pour elle de bâtir un petit nid... Elle se prépare à la plus grande œuvre humaine: donner la vie. Moi aussi, lorsque tu me parles de ces choses, je me reporte à l'avenir... Avec quel bonheur nous préparerons une troisième place, n'est-ce pas? Tu sais que l'imagination de Marie part et va très loin!

Tu me parles aussi de mes maîtresses, sur ta dernière lettre. Mlle Desbriens est encore seule, puisqu'elle ne fréquente plus son ancien ami. Pour Mlle Jorée

Asselin, la vie est encore pleine de mystère et de "pourquois". Elle trouve que les garçons avec une tête sur les épaules sont bien rares. Quant à Mlle Paula Lavoie, elle se mariera peut-être au cours des prochaines vacances d'été. Son "élu" est Gilbert Laprise, finissant au séminaire, il ya deux ans. Il est dans sa deuxième année de Génie. La connais-tu? Ils demeureraient tous les deux à Québec... Tu en dis-je? Elle est bien chanceuse! Mes institutrices sont très bonnes et très dévouées. Notre vie de famille est intime. J'aime cette belle charité entre elles, et avec moi.

Revenons à "Métropole"...
paslatienne, celle de Robert Choquette.
Que penses-tu d'Olivier et Claude?
A mon humble avis, cela ne finira pas par une basse-messe. Il me semble que Claude a le cœur pris au Brésil, par le photographe. Olivier

ne la complète pas, peut-être...
En tous cas, cette émission est intéressante. Elle me fait penser que fais de plaisir que notre belle amitié est rare.

Et maintenant, je te dis bonsoir. Belle fin de semaine... mon beau Jérémie. Reçois ma pensée constante. Je t'aime... et j'ai hâte de te le dire...

Avec le plus beau sourire,

De Marie.

P. S. Je me suis achetée une petite robe pour les fêtes. Elle est noire... L'aimeras-tu? Au revoir!

23 oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal.

308, St. Hubert
Jaquiere.

1

Jonguère, le 30 oct. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher ami,

Comme il ya longtemps que je ne t'ai écrit! Comme il ya longtemps, surtout, que je n'avais reçu de tes nouvelles. Je pensais n'en plus recevoir jamais... Je suis terrible, n'est-ce pas? Mais je savais que tes études prenaient tout ton temps.

Cette semaine m'a paru énormément longue, Jérémie. Si longue que j'ai un peu perdu le tour de la correspondance...

À ce que tu me dis, vous êtes bien occupés, à Montréal. Chez-vous, c'est la fièvre des examens, ici, c'est la fièvre des parties de cartes. Je priais pour toi, chaque jour.

11
J'espère que la biologie n'a pas été
trop mystérieuse... C'est heureux,
tout de même que vous ayez bien des
concernes en perspective? Le temps
semble s'écouler plus vite. J'ai
bien fait de me donner les dates de
tes examens; elles sont inscrites
au calendrier de mes prières.

Et ici, mon cher amour,
tout est activité! La semaine
s'est passée en courses, en téléphone,
en démarches de toutes sortes. Lorsque
je t'écrirai de nouveau, je pourrai
te donner le résultat de notre
"bridge-party". Je me confie main-
tenant à la grâce de Dieu, en lui
offrant tous mes efforts possibles.
Tu sais que je compte sur tes
bonnes prières... Lundi soir,
tu songeras que ta Marie évolue
dans une grande palle qu'elle
vendra remplie. Je serai unie à
toi de cœur et de pensée...

111

A ma classe, mes élèves sont de plus en plus gentils. Ils me donnent bien des consolations. Une chance que j'ai mon travail, n'est-ce pas? J'aime beaucoup mes maîtresses, aussi... De temps en temps, et toutes craintives, elles s'informent de toi. Elles nous trouvent bien courageux et bien sacrifiés.

Tu me demandes de me parler de moi, de mon âme, de l'amour qui nous unit... D'abord, les préoccupations présentes se chargent de m'apporter un régime de scrupules et de craintes. Mes anciennes maîtresses me lancent bien des "invitations". Tu sais que ce la fait toujours impression sur moi. Mais j'appelle toute ma raison pour me fier aux paroles du Père, pour l'instant. Vois-tu, je te sais si bien, que je n'ai presque pas la force de réagir... Crain pour nous nous à la prière et au chapelet, c'est

notre plus grande force.

Et maintenant, mon cher Jérémie, j'ai comme la réaction de notre projet de mariage... Cette pensée, maintenant, me fait un peu peur. Elle me semble quasi impossible à réaliser. Devons-nous bien penser à ce qui peut survenir, pendant deux années de mariage? Ces possibilités demandent vraisemblablement de ressources matérielles, n'est-ce pas? En tout cas, qui vivra verra. Tous ces soucis, en effleurant ma pensée, ne s'arrêtent pas longtemps. Je me dis que tu arrangeras cela...

Mon cher ami, me permets-tu de te dire comme je trouve la séparation longue? Je ne le dis à personne d'autre que toi. Parfois, je ne me comprends plus moi-même. Je ne trouve de joie nulle part, tout est pour moi incertitude... Ça, c'est la nature qui parle. Mais ma volonté,

1

avec la prière, reprend vite le dessus.
Crois-moi, je saurais quand même
au bon Dieu qui veut ces preuves,
et je fais "gai visage" aux évé-
nements. Et puis, je crains qu'on
s'habitue à cette absence, et que
la présence continue, ensuite,
soit une trop forte transition...
Voilà les pensées qui courent en
moi. Jete les communique parce
que je sais que tu les comprends.
Prions beaucoup pour notre avenir,
c'est tellement important!

Tu n'as donc pas reçu ma
lettre samedi? Pourtant, je l'avais
bien postée jeudi soir. La boîte
a peut-être été oubliée. Nos deux
liens de semaine ont donc été assez
ternes... Tu'elle fut longue pour moi
aussi! Dimanche soir, je suis
allée voir fatiner avec Gisèle et
Pierrette. Seule, je m'ennuie lugubre-
ment à ce joli spectacle. J'ai pris la
résolution de ne plus y aller.

Imagine-toi que j'ai pris une autre
 résolution aussi : celle de ne plus
 aller aux parties de hockey. J'y ai assisté
 une fois, et ce spectacle ne me
 plaît pas du tout. Tu me connais, hein,
 Jérémie, ce n'est pas mon genre que
 d'être là, à crier après une rondelle.
 Mais se peut-il y prend pas assez de
 part... Crois-moi, ce ne sera pas
 un sacrifice pour moi de ne pas y
 aller. Je préfère rester à la maison,
 ou causer avec une amie. Ces choix
 sont mûrement réfléchis... Quand je
 pars, aussi, je pense trop que je suis
 seule. Alors...

Tous aurons trois beaux jours
 de congé : samedi, dimanche et lundi.
 Je penserai encore plus à toi... Bien
 d'autres couples seront réunis.

Offrons ce sacrifice avec amour.

Micheline et Louise arriveront
 demain, vendredi midi, pour repartir
 lundi soir. Tu entends d'ici les
 bruyantes jasettes des "petites" !

Accusé de réception : 1^o Le Quartier
 Latin, arrivé lundi, avec sa
 verve toujours piquante. 2^o De
 minuscules pantoufles de loup-
 marin qui m'arrivent de Montréal
 et me font penser de m'acheter des
 bottes chaudes pour affronter les
 froids de l'hiver. Gros merci
 pour ces deux envois!

Je te demanderais de prier un
 peu pour notre grand-père, qui est
 malade en ce moment.

Et maintenant, c'est l'heure
 de te quitter... D'ici à la prochaine
 lettre, je t'envoie toute mon
 âme unie à la tienne, et la
 fleur de mon amour,

Marie.

Jean-Pierre te "crie" bonjour!

30 Oct 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St Dominique
Montréal.

30 8, St- Hubert
Jonguierre.

Jonguère, le 4 nov. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher Jérémie,

Ce soir, j'en ai tellement long
à te raconter, que je ne sais trop
par quel bout commencer...

D'abord, parlons de ta bonne lettre
reçue ce matin, mardi. Je revenais
d'un congé de trois jours... Après
avoir distribué les bulletins, (déjà!)
je suis allée à la boîte bleue,
et j'y ai trouvé un trésor : seize
pages de toi, mon amour chéri,
une partie de ton âme que j'aime...
Tu sais que je l'ai parcourue très
vite pour voir tout le contenu de
ta missive, et ensuite, je l'ai relue
calmement, dans le silence de ta
chère pensée...

J'ai été très heureuse pour toi, que
tu sois allé à Nicolet. Comme tu es
chanceux d'avoir enfin rencontré
Roger Brien, cet apôtre laïque. J'au-
rais bien aimé être avec toi. Tu
dois sentir le rayonnement de cet
homme qui travaille tout pour la
Vierge. Tu sais combien j'aurais
voulu aller visiter le Centre Marial,
les belles peintures et le sanctuaire.
Je remercie la Sainte Vierge que tu
aies pu cela pour nous deux, et
pour d'autres...

Et maintenant, parlons de
Guy Malo! Tu sais que ta visite chez
lui a suscité de nombreux commen-
taires, ici. De deux choses, l'une!
Si c'est lui, et s'il écrit vraiment
à Micheline, il n'a pas voulu te
le communiquer, parce qu'il ne te
connaissait pas ^{assez} peut-être. Et
dans l'autre cas, ça peut bien être
une combinaison avec une jeune
fille au sein d'un groupe qui écrit à sa

111

place, dans le dessein de s'amuser.
Voici ce que nous allons faire, ici.
Tu sais qu'il n'a pas voulu envoyer
une photo à Micheline, dans les
débuts de leurs écrits, parce qu'il
se disait "un ennemi de la caméra".
Ce refus m'a toujours paru louche:
un étudiant a certainement une
petite photo convenable et dispo-
nible. Donc, Micheline va lui
demander une photo, à sa prochaine
lettre, en lui disant qu'elle cessera
sa correspondance si elle ne reçoit
rien. S'il envoie son portrait, tu
le recevras aussitôt. S'il ne l'en-
voie pas, ce sera un signe que ce
n'est pas lui-même qui écrit, ou
que c'est une plaisanterie. Par
ailleurs, il est sûrement au courant,
en quelque manière, puisque c'est la
bonne adresse et les mêmes signale-
ments... Voilà une belle intrigue
à démêler, et qui captive tout le
monde à la maison. Et quel genre

est-il? Est-il gentil, aimable, etc?
Maman veut absolument son
portrait physique et moral!!!

Parlons maintenant un
peu de moi. Mon bel ami, je
m'empresse de t'annoncer le
grand succès de ma partie de cartes.
Près de soixante tables furent
remplies. A huit heures hier soir,
la salle était pleine à craquer.
Nous avions de magnifiques prix,
et beaucoup de personnes ont été
chanceuses. M. Paul Duchard de
C.K.R.S. a été un dynamique maître
de cérémonies. Vraiment, il a dirigé
la soirée à la Roger Daulu. Tu sais
que j'étais heureuse! En passant,
ta mère m'avait rendue un table.
Elle y assistait avec ses amies.
Et me voilà déchargée de ce lourd
fardeau. Je respire mieux... Et
ce soir, je n'ai qu'à t'écrire. D'ici
à Noël, je passerai mes soirées
très calmes, à penser à toi...

Merci de tes
générosités

En fin de semaine, ce fut très
mouvementé à la maison, puisque
les "petites" étaient de passage.
Quant à moi, je n'ai pas fait
d'autres sorties, que celles d'aller
à l'église et au Pensionnat.
Durant ces deux jours de prières,
j'ai pensé à toi, à ton âme, au
succès de tes études... J'espérais
toujours te rencontrer à un coin
de rue. Mais personne! Sauf ton
souvenir.

Depuis quinze jours, j'ai
bien fréquenté Madeleine Duellét,
à cause de l'Amicale. Elle est
toujours très bonne et très douce...
Je t'assure que les saucis de voca-
tion l'ont bien barcelée longtemps,
elle aussi. Mais aujourd'hui, elle a
la fait, la "grande fait blanche".
Elle se mariera l'été prochain
avec Antoine Lechard. Tu sais
que Nixon Simard vient de se
 fiancer à Conrad Gaurin. Le mariage

Je suis sûr
qu'elle ait la fait

111

ge est fixé au 18 mai, et elle ne
le verra plus que le 10 mai, main-
tenant, vu qu'il travaille à
l'Hôtel de La Colle. Ti nou est
toute heureuse d'être promise,
d'être donnée. Je trouve que ton
bonheur se rapproche un peu de
notre, jusqu'il est purifié par
la séparation. Heureuse petite qui
attend et espère... Tu ne sais pas
comme je vais d'amour et de poésie
dans une fiancée lointaine...

Je ferai venir, ces jours-ci,
le nouveau volume de Marcel
Clément: "L'art d'aimer". Les
critiques s'accordent à dire que
cet ouvrage est une lumière
sur l'amour conjugal, un
chef-d'œuvre de psychologie, de
piété et de noblesse. J'ai bien
hâte de le parcourir. Je te
l'expédierai aussitôt.

Mon chéri, tu parles de
langues proménades, à Noël! Que

j'ai hâte, mon cher grand! Que j'ai
 hâte d'être près de toi, de te regarder,
 de te sourire, de te donner mon
 âme dans mon regard. Oui,
 nous nous promènerons sur la
 neige moelleuse, les beaux diman-
 ches après-midi. Nous respirerons,
 avec l'air frais, la blancheur de
 notre amour, et le parfum de votre
 bonheur. Je serai bien emmitoufflé
 dans mon manteau de fourrure, avec
 un chapeau joli (peut-être)! et de
 bons gants chauds. Je ne frissonnerai
 pas, puisque tu seras avec moi...
 Ma belle âme, quel bonheur de
 marcher tranquillement, et de faire
 halte après quatre mois de travail.
 Jérémie, je t'attends, je suis en
 espoir de toi, de ta sûreté, de ta
 vie éphémère, de ton soutien...
 Je t'aime... Je t'aime...
 Maintenant, je te dis bonsoir
 et t'envoie tout mon amour,
 En toi,
 Marie

4 nov 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St. Dominique
Montréal 14.

308, St. Hubert
Janquiere.

Jouquière, le 11 nov. '52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Cher Jérémie,

Après avoir laissé les aiguilles,
je prends le stylo. Deux jolis outils
qui me connaîtront, désormais!...
Cet avant midi, j'ai regardé passer
le facteur avec tristesse: il ne
m'apportait rien. Mais le retour à
la maison me réservait une
jolie surprise. J'en fus bien heureuse.
J'ai été très contente d'apprendre
aussi tes beaux résultats de
biologie... Je t'en félicite! C'est
si fatigant d'étudier, d'une part,
qu'une compensation de succès est
bien acceptée.

11

Je t'écris, ce soir, à la suite du débat d'hier soir. C'est l'Intelligence qui a remporté les palmes, avec Gracia Brassard et P.-E. Laemblay. Quelle belle soirée, Jérémie! Les fleurs de rhétorique, les jeux de mots et les solides arguments ont fait œuvre sans arrêt. La cause de la Beauté était défendue par Marguerite C. Carboneau, B.A., et par Augustin. Ce dernier fut excellent avocat de défense, mais sa campagne était trop faible. D'ailleurs, toutes les chances étaient de l'autre côté: il est tellement vrai que les qualités de l'esprit surpassent les charmes physiques. Certes, ceux-ci ne sont pas à dédaigner, mais ils sont loin de remplacer l'éclat d'une belle intelligence. Que dire de l'auditoire? Il était des plus "selects" et des plus distingués. Garde-malades, étudiants, institutrices remplissaient

111

la salle. Tu comprends que j'aurais aimé être accompagnée... Guy Lavoie, "la voix d'or du Saguenay" a interprété quelques beaux airs d'opéra. Vraiment, les étudiantes-infirmières font royalement les choses. J'ai bien goûté cette jouissance de l'esprit.

Ouvrons une petite parenthèse sur mes campagnes de voyage. J'étais avec Gergette Bouchard et ses sœurs. A toi seul, Jérémie, je dirai que son air sceptique me fatigue de plus en plus. Comment ramener cette âme à s'épanouir de façon naturelle? Il y a chez elle une grande question de tempérament, j'en suis sûre, mais comme elle doit souffrir d'être aussi railleuse et de se chahuter! Il me semble qu'elle empire. Il faut dire que je ne l'avais pas rencontrée depuis septembre! En revenant, nous

continuions le débat, naturellement. Je lui disais que Gracia comprenait bien le mariage et le voyait comme une mantée véritable. (du moins, c'est ce qu'elle a soutenu au débat). Sur cela, Gergette me répondit: "Oui, c'est celles qui le comprennent le mieux qui le contractent moins!" Comme si le fait d'avoir un ami était une sorte d'abdication devant l'idéal rêvé. Toutes ses phrases sont l'écho d'une résignation contrainte, d'une déviation amère. Tu sais qu'elle ne m'influence pas. Non, elle me fait pitié, tout simplement. Je prie pour qu'elle ait une âme souriante, une vie acceptée en principe comme en acte, un cœur ouvert. Je sais encore, après ces rencontres, la nécessité d'émettre la joie, le sourire courageux, l'enthousiasme positif... Quel pillage a le sourire... Comme ça va loin!

4

La vie, pour moi comme pour toi, je le sais bien, est tellement pleine de mystères! Le quotidien nous harcèle avec ses contrariétés, ses habitudes. Quand on creuse nos raisons de vivre, nos moyens de bien le faire, un seul moyen peut nous aider: la confiance en Dieu et la foi saine. Jérémie, n'est-ce pas qu'une vie intérieure intense vient toujours à transparaître, à plaire aux âmes voisines... Dans la famille comme en société, comme il faut être aimable et charitable!

Cette lettre est un peu découragée, n'est-ce pas? Elle est un écho de mes pensées. Mais ne crains rien, je suis restée gaie et joyeuse. Je me fais un devoir d'être une force pour mes institutrices, un véritable chef, c'est à-dire quelqu'un qui sert... Elles ont besoin de ma présence d'âme, d'un

don de faire. Si tu savais, comme souvent, elles attendent mon avis sur "importe lequel" sujet: fréquentations, vocations, bonheurs, etc. Je crois bien que le seul moyen d'avoir la joie, c'est d'en donner.

Guy Maloua écrit à Micheline. Il ne souffle mot de ta visite, et dit être allé chasser dans les Laurentides du 31 oct. au 3 nov., au temps où tu es allé le visiter. Autre mystère! En attendant, nous attendons le portrait que Mische a "épigé."

C'est l'heure de te quitter, cher ami. Je te dis "à bientôt" sur papier...

Que les jours passent très vite pour toi!

Au revoir,

La Marie.

P. S. L'émission de Jean-Guy passe désormais tous les dimanches au soir à 10.30 - à C.K.B.S. Bonjour!

Si c'est ce que tu as mis, il a inventé ce voyage de chance par là, sans déranger

11 nov 52



M. Jérémie Tremblay
15707, St-Dominique
Montréal.

30 8, St-Hubert
Jonguère.

Jouquières, le 13 nov. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay.
Montréal.

Mon cher grand,

Je t'écris ce soir, à la
veilleuse. Tout le monde est au
lit, et l'horloge marque les onze
heures. Moment de calme après la
journée de travail... moment de
réflexion.

D'abord, parlons de ta bonne
lettre. Quelle consolation de recevoir
un écho de ton fidèle amour.
Un mot de toi fixe le souvenir...
me rattache à notre union. Tu sais,
Jérémie, que l'amour est un feu qui
doit être entretenu. Ces nouvelles de
toi allument la flamme... rappellent

que l'un épate pour l'autre.

Merci du joli manchoir au mon
nom fleurit en fine broderie.
Ce manchoir ira dans ma bourse,
pour que je le voie souvent.

Ma chère âme, comme je suis
fière de toi et de tes opinions sur le
"Casino". Ces clubs de nuit ne sont
pas faits pour ton âme pure. Y aller
une fois est très bien. Nous avons
parfois besoin de nous rendre
compte de ce qui se passe, et tu as
bien fait. Tu es comme moi, Jéré-
mie, tu trouves ces milieux
infects et vides... Ils sont du "vérita-
ble fumier servi dans une cuiller
d'argent". Dans toutes choses, il faut
voir ce qui en vaut la peine. Il faut
mettre une échelle aux valeurs. C'est
ce qui manque au monde actuel.
Un beau concert, une exposition d'art,
etc. valent la peine qu'on s'y arrête.

Partout, mon ami, restons dignes
 de nous deux, soyons toujours porteurs
 d'un message: celui de la pureté.
 C'est un grand bonheur pour moi de
 songer que dans cette grande métropole,
 tu saches choisir tes divertissements.
 D'ailleurs, je n'en ai jamais douté.

Oui, je crois que tu sais gèné de
 m'amener à ces clubs. En ta présence,
 mais aussi, je me sens plus respon-
 sable encore. Nous ne serions
 sûrement pas à notre place à
 ces endroits d'amussements...

J'ai assisté ce soir, au film
 "Passion immortelle", avec Katharine
 Hepburn et Paul Henreid. Ces deux
 magnifiques acteurs relatent la vie
 du musicien Robert Schumann.
 Quelle belle vie, Jérémie! Une vie
 de travail, de peine, vouée à la
 musique, à l'amour d'une femme
 incomparable et de sept enfants.

Si ce film venait à
 Montréal, tu iras...

14

Ce film m'a satisfaite entièrement,
parce qu'il est sûr, sage et distingué.
J'éprouve toujours un malaise devant
les films où le mal règne en maître.
Et toi, aussi, je le sais. C'est pour
cela que je n'aime pas aller au cinéma,
souvent. Il nous forme un esprit
large, facile, ouvert aux concessions.
Nous devons toujours chercher à nous
élever, non pas à descendre...

Dimanche après-midi, nous
aurons notre "Journée des Parents".
Tu demanderas au bon Dieu que tous
les contacts soient sympathiques.
L'éducation est une œuvre de
patience, de sacrifices. Je le constate
chaque jour. Mais le bon Dieu m'a
placée là pour servir.

Ici à Jonquières, rien de spéciale-
ment neuf. La neige s'est établie
excein, maintenant. Et elle étend
ses parures d'hermines partout!

✓

Toutes les journées sont remplies à
souhait. Nous avons à peine le
temps de respirer. Mais c'est heureux!
Ainsi, on se sent vivre, et on a
la sensation d'accomplir quelque
chose.

Déjà le 13 novembre, ce soir. Le
14, demain. Un à un, les jours s'égrènent.
Ils nous promettent Noël, avec ses
vacances et ton cher retour. Presque
trois semaines ensemble, chéri. Y
penses-tu, parfois?... Cette fois, nous
aurons le temps de nous remettre du
chac. de l'arrivée, avant le départ.

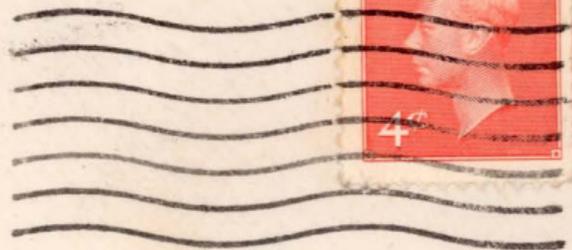
Et maintenant, je te quitte à
nouveau. A mon chapelet, tout à
l'heure, je prierai la Sainte Vierge
de bénir nos deux vies.

Au revoir, cher ami.

Celle qui t'aime,

Marie.

13 nov 52



M. Jérémie Lemblay
5707, St-Dominique
Montréal

308, St. Hubert
Jauguiere.

Jouquières, le 18 nov. '52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal,

Mon grand ami,

Quelle joie pour moi
de venir te consoler un
peu, de remonter ton
courage affaibli. C'est
la première fois que tu
me parais si abattu...
Je vole auprès de ta chère
âme pour t'apporter le
parfum de ma présence et
l'assurance de mon amour.

11

Mouchéri, le mois de
novembre avec ses grisailles
s'est pas pour te remonter.
Aussi, nous sommes à
mi chemin de la route.
Un mois encore sans
nous voir! Et trente-cinq
jours que nous nous sommes
vus! Ce sont des facteurs
propres à provoquer la
nostalgie, la langueur.

Moi non plus, mon cher
ami, je ne sais plus bien
parfois ce que c'est que
l'optimisme. Notre vie
est si vide de joies
personnelles et de petits
bonheurs que l'âme s'en

111

homme et ne voit plus
clair. Jérémie, ne perdons
pas confiance au bon Dieu
qui nous guide. Le bon Dieu,
la prière est le seul rayon
de soleil. Revenons malgré
tout, et donnons aux autres
cette joie que nous n'avons
pas. Si cette séparation
n'est pas acceptée pleine-
ment, elle perdra son
mérite. Ayons cette
certitude : le bon Dieu
nous voit tous les deux.
Il connaît nos âmes faites
pour le joyeux dévouement.
Il sait que cette épreuve
de la séparation nous sera

salutaires... Tu sais,
d'abord, que même si
nous étions proches l'un de
l'autre, nous ne pourrions
pas nous unir. Il vaut
donc mieux être séparés.

Mon chéri, ne crains
pas pour ta fin d'année.
Tout viendra en son temps.
La prière et le travail
sont les deux armes du
succès. Si tu as les deux,
tu n'as pas à t'inquiéter.
Un auteur disait: "Le
véritable optimisme
réside dans une volonté
de fer, un courage invincible
appuyés sur la confiance en

4

Dieu. Sois assuré du secours de toutes mes prières. Que le bon Dieu te donne la joie en lui !

Pour moi aussi, tu le sais bien, la vie est assez monotone (au point de vue naturel, toujours). Mes journées se partagent entre le travail et l'auto-bus. Je t'assure que dans l'enseignement, nous ne sommes pas toujours payés de gratitude ! Il arrive parfois des choses qui font mal au cœur. D'autre part, je souffre beaucoup de ton absence. Sans toi, j'ai

11

tellement de peine à
prendre confiance en moi, à
prendre goût à la distraction,
à la peine détestée. Toutes
ces choses sont sûrement
voulues de Dieu, puisqu'elles
arrivent. S'il n'y avait
pas d'amour entre nous
deux, il n'y aurait pas de
souffrance... Je t'aime,
mon amour chéri...

Comme ce serait
aimable, si nous partiez
le 17. Le 18 nous serions
ensemble. Il ne nous
resterait donc qu'un
mois ce soir. Et tu sais
que ce mois courra vite!

Examens et travail pour toi. Ici, nous aurons les concours de novembre la semaine prochaine, puis, ce seront les préparatifs des fêtes. Et après, ton arrivée qui me sera un si grand bonheur!

Dimanche après-midi, nous avons reçu les parents, à l'école. Tout se passa dans l'entente cordiale et la charmante collaboration.

Le soir, nous étions de passage à l'École Normale, papa, maman et moi. En l'honneur de la St-Edmond, fête patronale de D^{gr}

P.S. Je poste toujours mes lettres le soir. Les trains
sont plus prompts!

Vendredi soir, le 21, Solange Duchenois sera au bal de Médecins.
Félicitations! Bye!

Duchenois, les élèves
ont organisé une jolie
fête de famille. Louise
jouait le rôle de Molière.
Tu sais d'ici son air XVII^e
siècle?

Papa te félicite pour ta
bourse, assez généreuse, et
en félicite également son
cher gouvernement bleu.

Et maintenant, au
soir, Jérémie! De
Jonquières, reçois mon
plus clair sourire, et
toute la présence de mon
âme.

Je t'embrasse affec-
tueusement,
Marie.

18 NOV 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal 14.

308, St. Hubert
Jauguière.

Jouquières, le 23 nov. '52.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Cher Jérémie,

C'est un bonheur toujours nouveau pour moi que de t'écrire, de penser "tout haut", avec toi. Surtout qu'il y a déjà une semaine que nous l'avons fait! Je me doutais bien que l'absence de tes nouvelles était causée par la présence d'étude. C'est normal, d'ailleurs! Un doctorat en art dentaire ne s'achète pas seulement avec des prières. Il coûte beaucoup d'études, c'est certain.

Hier après-midi, samedi, j'étais bien fier de recevoir ta lettre et le "Quartier Latin"! Ce fut une part de joie pour cette autre fin de semaine solitaire, ajoutée aux autres. Ne parlons pas trop de solitude... Acceptons-la,

11

plutôt, comme une belle source de sacrifices.
J'ai appris, avec joie, les résultats
d'espérance. Les succès "physiques" font
oublier les petits tracas "chimiques".
Félicitations et bonne chance! Ce qui
compte, c'est le travail. Le bon Dieu,
qui voit tous les humbles efforts, saura
donner les succès selon sa sainte
volonté.

Lu, me dis, maintenant, avoir
reconnu la lumière. C'est bien tant
mieux! N'est-ce pas là notre devoir,
à tous deux? Relever le courage de
l'autre, quand il s'affaiblit, faire
entrevoir notre rôle sur la terre, celui
de feiner pour le ciel...

Mon bel ami, je traverse une
belle phase spirituelle. Je me sens
vivre surnaturellement. Je me sens
en harmonie avec la volonté du bon
Dieu. Pourquoi? Parce que je
souffre et que je comprends cette
souffrance. La grande peine est, tu
le sais bien, celle de notre réparation.

111

Mais peu à peu, je me suis fait une raison, je me suis habituée à cette idée de te voir loin. Tu n'as qu'elle me rende indifférente, au contraire ! Mais elle ne déclenche plus en moi ces moments de fureur, de révolte... Quand je m'inquiète et que je trouve notre union très lointaine, je me soumetts à la volonté de Dieu. Lui seul sait ce qu'il fera de nous.

D'un côté, je suis encore plus convaincue qu'avant, de ce dégoût pour les choses mondaines. Tu te rappelles, lorsque je te disais que je n'étais pas le genre "flirt, etc." ? C'est bien vrai ! En dehors de toi, de ton âme, le monde me semble vide, banal. J'aime y vivre pour mes parents et pour toi, tout simplement ! Ma vie a besoin d'être vivée à une base solide, d'être toute donnée à une cause. Le seul fait de me sentir éparsillée, légère, me déprimerait pour longtemps.

Demain soir, aux Congrégations Mariales, je ferai une petite causerie sur la Sainte Vierge. Pour m'inspirer, j'ai eu recours aux revues "Marie", de Roger Brien. Quelle mine d'or, Jérémie! Quelle force spirituelle. Plus tard, nous y serons abonnés, n'est-ce pas? Comme des époux peuvent en retirer de richesses! En feuilletant ces belles pages, j'ai trouvé ces mots que je te disais, tout à l'heure. Ci-joint, tu recevras deux magnifiques pages de Jeanne l'Archevêque-Duquoy. N'est-ce pas qu'elle comprend bien la vocation du mariage?

Ici, cette semaine, tout a été bien sage. Mes soirées se passent à tricoter, à lire, ou à t'écrire. Parfois, j'assiste à une assemblée du Tiers-Ordre ou des Congrégations. Je suis aussi, mes cours de psychologie, comme l'an dernier.

Vendredi soir prochain, le 28, j'assisterai au concert Jeannette-Pétro-veau-Pelletier, présenté par les Femmes Musicales. Tu sais que cet organisme est implanté à Jonquières? Nous en

1,
faisons partie, Louissette, Michèle, Gisèle
et moi. As-tu ta carte, à Montréal?

Mardi après-midi, nous fêterons
la Sainte-Catherine avec nos petits.
Heures joyeuses où la tire et le jeu
régneront en maîtres! Ce sera le 25
novembre, un mois juste avant
Noël. Que j'ai hâte, mon bel amour!
Ce Noël sera vraiment une vraie avec
four nous deux. Quels beaux jours
pour nous retremper et revivre de
ces moments. Pas de heurts, mais de
belles heures. Te souviens-tu?

Ce soir, dimanche, Pierrette va
venir jouer aux cartes avec nous.
Me vois-tu jouer aux cartes? J'y prends
goût, figure-toi!...

C'ai ton portrait, tout proche de
moi, puisque je suis assise au salon.
Tu me regardes avec cet air sérieux,
calme, autoritaire... Ce regard que
j'aime. Il me semble que, de là-bas, aussi,
tu me regardes... Les âmes ont des
antennes, n'est-ce pas? Avec ces

antennes, je t'envoie ma pensée
constante! Reçois mon souvenir et
mes prières...

A bientôt, mon chéri! A la joie
de te lire, de nouveau.

Sincèrement,

Maria

P. S. Nous avons eu les Quarante-Heures, ici.
Ce furent deux jours de prières pour toi...
Bonjour!

Jeune fille, tu es un don!

par Jeanne l'Archevêque-Duguay

VOIS ce petit Enfant, dans la crèche, tu l'adores, tu l'aimes, tu es éprise de Lui; tu sens qu'il est la raison de vivre de l'humanité. Mais, as-tu songé au vide épouvantable dans lequel se débattrait le monde si moi, la Vierge de Nazareth, j'avais refusé mon consentement à l'Incarnation? Les âmes ignoreraient l'amour divin, livrées à toutes les déchéances, sans la grâce pour les fortifier dans le Bien elles seraient entraînées, par la fatalité, à la damnation; la fin de la création aurait été manquée, l'économie du monde, bouleversée. . . Ni le Christ ni les âmes me donneraient le nom de Mère; ils ignoreraient la douceur de le prononcer et moi, la douceur de l'entendre.

Mais parce que je me suis offerte à Dieu, à l'Annonciation, et que j'ai donné au monde cet Enfant, Jésus, ce fut l'amour, la joie, la gloire de Noël sur la terre et dans les Cieux; ce fut l'ordre rétabli pour l'humanité et l'espérance de la félicité pour toutes les âmes.

Don total dans le Fiat de l'Annonciation; don total à mon enfant depuis sa naissance, à Bethléem, jusqu'à sa mort, sur le Calvaire, don to-

tal, condition essentielle de toute maternité.

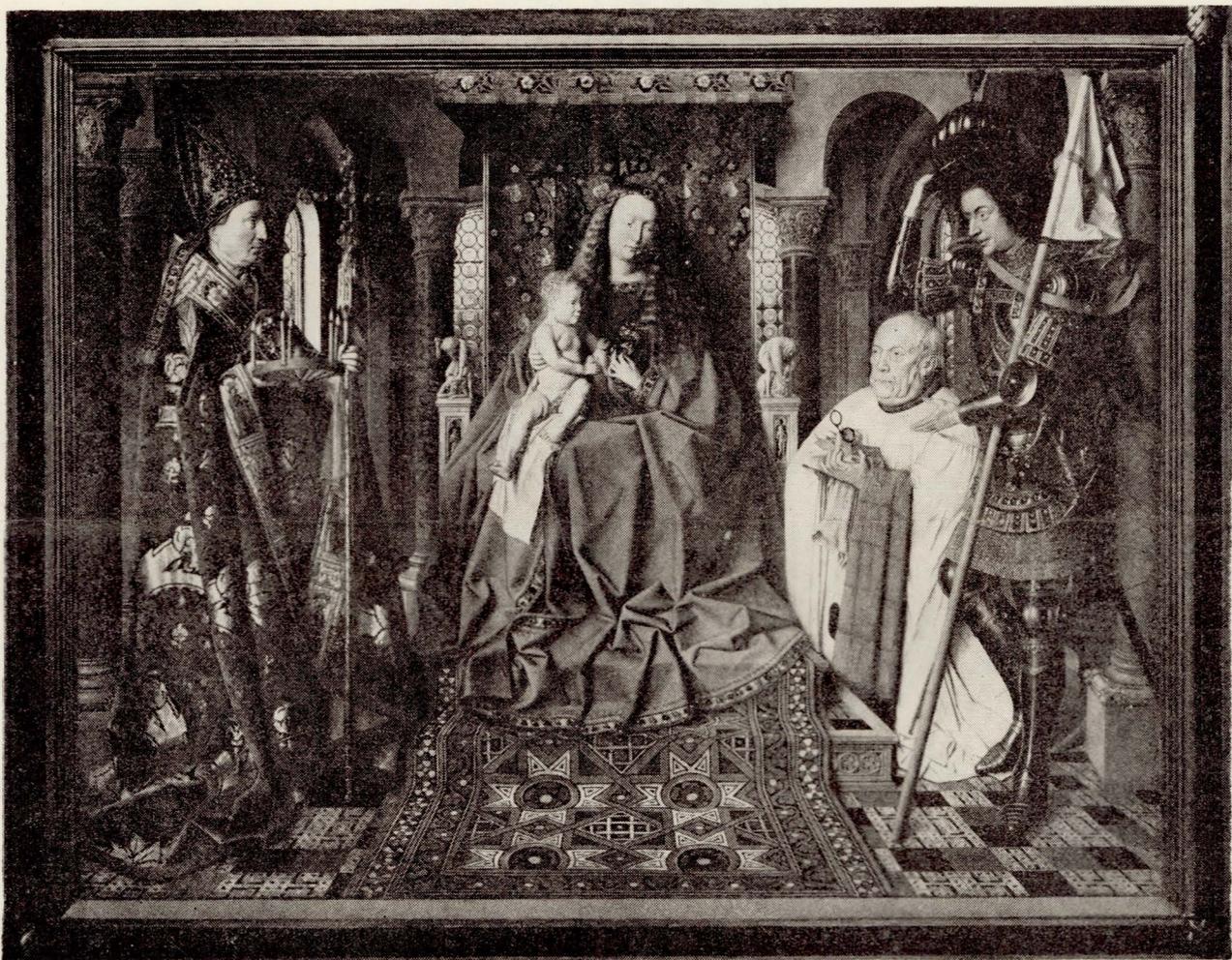
Si ta vocation, jeune fille, t'appelle à la maternité physique et spirituelle, tu devras ne faire qu'un avec l'époux que Dieu te donnera. Union de corps et de coeur afin de réaliser, dans sa plénitude, les devoirs prescrits par le Sacrement du Mariage et la Volonté divine : amour mutuel permettant aux époux de travailler ensemble à aimer Dieu davantage et à se sanctifier. Cette union comprend le don le plus absolu, pour toute la vie, sans privilège de se reprendre.

J'en connais combien de jeunes filles très aimantes qui se laissent subjuguées par un amour qu'elles croient assez profond pour assurer ce don d'elles-mêmes mais je sais, moi, leur Mère qui sonde les coeurs, qu'elles ne rempliront pas, avec bonheur, les devoirs de leur vocation, elles les subiront, soutenues par un reste de pudeur et de respect humain, mais l'égoïsme de ces femmes, épouses et mères, les privera de la grande joie familiale, elles ne donneront pas, dans sa plénitude, le bonheur à leur époux et à leurs enfants.

Tu te demandes peut-être, jeune fille, comment réaliser

ce don total, dans le Mariage? . . . Recueille-toi, ma petite, médite bien ces vérités qui jalonnent ta route de l'avenir. Elles peuvent te paraître austères, irréalisables, mais n'oublie pas que la grâce est promise à qui la demande pour soutenir dans toutes les oeuvres difficiles et je suis la Source de cette grâce. Alors, ma petite, plus de crainte, d'inquiétude, je connais ce qu'exige le don de toi-même... Ce don, c'est l'offrande de ta personne à celui qui te choisira; tu te tiendras à sa disposition, prête à remplir tous les devoirs qu'il aura le droit d'exiger; qu'importent tes répulsions, tes dédains, tes fatigues; ce qui comptera ce sont les désirs de l'époux qui expriment la Volonté de Dieu.

Ton coeur! Il ne battra plus pour toi seul mais pour deux, il partagera les joies, les plaisirs, les tendresses et aussi les souffrances, les inquiétudes. Tu ne diras plus : mes peines, ma joie, mais notre joie! Quelle différence, après tout? . . . Plus grande que tu le soupçonnes. Si le bonheur est multiplié, la souffrance aussi est plus intense; mon Fils, cependant, a voulu que l'amour réciproque des époux adoucisse



La Vierge au Chanoine van der Paele (Musée communal, Bruges) Jean van Eyck

Cana nous permet d'admirer la même prévenance, la même délicatesse. La charité de la Vierge veut empêcher la confusion des époux. Et c'est par une prière très discrète, qui ne formule aucune demande, mieux que par un commandement d'autorité, qu'elle obtient, en leur faveur, le premier miracle de son divin Fils.

Marie aime Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, de tout son esprit. Elle est obsédée par la pensée de son souverain Maître et du désir de Le servir. Quand la volonté du Très-Haut lui est signifiée par l'Ange, sa réaction spontanée est un acte d'adoration : *"Voici la servante du Seigneur!"* Pourtant elle sait les souffrances que devra endurer dans son âme la Mère du Sauveur. Mais tout son cœur est à Dieu.

Son immense amour pour Dieu explique son dévouement pour les hommes. Elle voudrait les Lui gagner tous, les voir empressés à Le servir. Sa charité la pousse au Calvaire, à la suite du Sauveur, et la tient debout près de la Croix. Elle est la Reine

des martyrs, la Co-Rédemptrice de nos âmes, parce qu'elle est la Mère du bel amour. Elle nous aime assez fortement pour vouloir nous procurer le bien ineffable de la vie divine au prix des tourments les plus atroces qu'un cœur de mère puisse subir. Seule son ardente charité, son amour parfait de Dieu, peut expliquer un si sublime dévouement.

★ ★ ★

O Marie, Mère du bel amour, faites-nous comprendre que seule la charité, l'amour de Dieu et du prochain, constitue la solution du grave problème social de notre monde. Faites-nous saisir le sens du message de Noël : *"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"* La paix véritable, la seule que réclament nos cœurs agités et inquiets, est la tranquillité de l'ordre parfait, de l'ordre voulu par Dieu dans l'organisation de la société humaine, et régi par la double loi de l'amour : *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, et le prochain comme toi-même"*.

N A T I V I T É

Par Charles-E. Harpe



Ils m'ont accueilli défaillant
Dans leur cortège de misère
Vers ta puissance et ta pitié. . .

(Camille Melloy)

La lune est apparue au sommet des collines
Où les pins alourdis de blanches crinollines
Semblent monter la garde autour des champs déserts
Et des logis pareils à des vaisseaux sans voiles,
A jamais échoués sur des galets d'étoiles,
Tandis qu'un vent de cloche aiguillonne les airs.

Ainsi que les bergers de la nuit merveilleuse,
Ayant baissé le feu des lampes en veilleuse
Sous le commandement des carillons pieux,
Les villageois émus, d'une âme fraternelle,
Gardant cette fierté de race en leur prunelle,
Cheminent vers l'église où priaient les aïeux.

Dans un coin de la nef, faite en pierres de taille,
On a dressé l'étable, avec un peu de paille
Dans la crèche servant de ber à l'Enfançon;
Simple poupon de cire aux yeux de porcelaine,
Frisé comme l'agneau de Pâques dans la plaine
Et blond comme le chanvre au temps de la moisson.

Chacun vient à son tour faire brûler un cierge,
Qui réchauffe le coeur de la très sainte Vierge
A genoux près du boeuf si luisant de rousseur.
La Jeunesse, déjà, rêve à l'or des rois mages,
Mais le vieux charpentier trouve en Joseph l'image
De sa propre misère et son propre bonheur.

Qu'il est beau de les voir en face du mystère !
Ils ne ressentent plus le fardeau de la terre
Devant cette splendeur de l'Amour incarné !
Ils savent que la Croix remplacera la Crèche,
Que la douleur viendra les broyer sur la brèche :
Ils n'en chantent que mieux le don du Nouveau-né !

toutes les amertumes, rende moins lourdes les croix. Un mystère bien au-dessus de la nature humaine que cet amour! Les époux sentent un bonheur inexplicable à souffrir l'un pour l'autre, l'un par l'autre, souvent.

Le Père des Cieux bénit ce don total de l'épouse, Il la rend collaboratrice de son oeuvre en lui accordant la maternité. Et le don de toi-même devra s'élargir à ce petit être qui attend tout de sa mère : la vie du corps, le développement de l'intelligence, la formation de son âme.

Ton corps deviendra un temple méritant le plus grand respect, cette merveille du Créateur où s'élabore l'oeuvre divine. Essaie, ma fille, de comprendre mes incessantes méditations de Mère d'un Dieu durant les mois qui précéderont sa naissance et mes émotions d'alors ce sont les émotions que ressentent toutes les jeunes mamans, à un degré différent. Savoir que se prépare en soi un être humain destiné, par la Volonté divine, à la sainteté; un être qui porte en puissance tout ce qu'exigera sa mission bien déterminée dans le plan créateur et dont la responsabilité incombe à la faiblesse, à l'impuissance d'une femme!

Une jeune fille ne saurait jamais se préparer assez sérieusement à ce don complet d'elle-même dans une vocation qui a ses grandeurs et sa noblesse. Elle ne se laissera pas effrayer par la perspective des immolations qu'imposera à sa nature la maternité sachant qu'elle ne saurait payer trop

cher cet honneur et cette joie, heureuse de préparer, par l'offrande de ses sacrifices, de ses souffrances, le trésor spirituel de son enfant.

Tu feras le don de ton coeur, ma fille, à ton enfant. Dès ce moment où tu tiendras, pour la première fois, la frêle créature sur tes bras, tu lui donneras ce coeur avec tout son amour, comme je le fis pour Jésus, à la crèche et tu lui donneras durant toute ta vie, quand même il serait torturé par cet enfant, comme fut le mien jusqu'à la Croix. Tu lui feras le don de ton coeur et il ne connaîtra plus de repos à cause des joies et des peines de cet enfant. Regarde-moi, suis-moi, apprend comment il faut se donner. Je saurai tendre vers toi ma main secourable, t'ouvrir bien grands mes bras pour te recevoir aux heures de découragement et tu comprendras que pour mériter beaucoup du Ciel il faut savoir se donner sans restriction, comme le Christ se donna à l'humanité dès sa naissance, à Bethléem et comme je me donnai au Christ, dès le moment du Fiat, à l'Annonciation.

Tu offriras aussi à ton enfant les ressources de ton intelligence pour lui permettre d'atteindre le complet développement des puissances qu'il portera en lui; qu'aucune flamme ne reste sous le boisseau car il devra rendre sa pleine lumière à la gloire et au service de Dieu comme mon Fils s'est immolé de Bethléem au Golgotha, au service de l'homme.

Et ton âme, tu l'offriras aussi!

L'époux et l'enfant se laisseront entraîner par sa présence spirituelle qui les soutiendra, les élevant, si ton âme a des ailes assez puissantes— et elles doivent être assez puissantes — pour devancer l'envolée des aimés dont te chargera ta vocation d'épouse et de mère d'un grand nombre d'enfants. Tu ne mesqueras pas avec le devoir conjugal, j'y compte, en acceptant tous les petits que le Ciel t'enverra.

Ton âme reflètera Dieu à ton foyer; passant par toi, Il atteindra les autres âmes, sans bruit, par un frôlement, un parfum de vertu, sans qu'il y paraisse que tu Le donnes, pour que les tiens trouvent Dieu si aimable, si doux, si facile à atteindre! Personne ne se doutera que c'est ton âme offerte, donnée, purifiée, en état de grâce qui Le porte et Le Communique : Père, Fils et Esprit Sanctificateur. Moi, ta Mère, je le saurai et t'aiderai de ma force, de ma lumière. . .

Quand je te disais que tu es un don, jeune fille, par ta vocation; une immolée de Noël, une immolée dans la joie, puisque c'est la fête de l'immolation, de la joie et de l'amour. A Bethléem, je me suis donnée à mon Enfant divin; mon Fils se donnait au monde et le monde fut dans la plus grande joie.

Et toi? . . . Quand ainsi tu te donneras totalement, sans restriction, par amour, ce sera ta Noël et moi, ta Mère, je me réjouirai pour les êtres qui te devront la vie, l'amour, l'union à Dieu, le ciel!

23 novembre 1952

A Jérémie.....



23 nov 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal 14.

308, St-Subert
Jouquières.



Jouquières, le 25 nov. 1952.

M. Jérémie Leamblay
Montréal,

Cher Jérémie,

C'est une joie pour moi de t'écrire
ce soir pour te remercier. La jolie
bonbonnière m'est arrivée en bon
état, ce soir, avec son petit "garçon
rouge" tout saillant! Vraiment,
mon pauvre colis de bonbons "faits
à la main" est timide à côté de ta
luxueuse boîte. J'ai apprécié
beaucoup cette nouvelle délicatesse,
et je te en remercie.

La mission est venue aussi
m'apporter de tes nouvelles. J'y ai lu
ton envoi de dimanche soir. Ce soir-
là, je m'ennuyais beaucoup, moi-même.
Vraiment, c'est pire le dimanche que
les autres jours. A ces moments, n'est-ce

Maman transmet la
boîte plus que
jolie!

pas, la liberté nous fait plus seuls,
plus perdus. Mais c'est une grande
consolation de penser que dans trois
dimanches, nous serons peut-être
ensemble... si vous partez le 17...
Comme ce serait agréable! Ici, à
Arvida, c'est maintenant décidé que
nos vacances débuteront le 23, à 4 heures.
C'est un peu tard, n'est-ce pas?
Mais d'abord que tu seras arrivé, c'est
le principal.

Nous avons fêté, cet après-midi,
la grande philosophe Sainte-Catherine.
Ce furent des heures de plaisirs fous,
de joies avec nos chers petits. En
écoutant leurs rires si frais, je
pensais à d'autres rires qui résonneront,
plus tard, dans une autre maison.
Comme j'ai hâte aux Fêtes, Jérémie;
nous causerons alors de mille et
une choses qui doivent être étudiées.
Les lettres sont très précieuses, dans
l'absence, mais elles n'égalent jamais
les conversations de vive voix...

Je prie toujours beaucoup pour toi, mon cher ami, et pour notre avenir. Tu sais bien que je m'inquiète le plus souvent qu'il faut. Je me pose tant de questions. Pas des questions sur toi et ton séjour là-bas, oh! non! Mais des "pourquois" sur notre vie future! Dans ce temps-là, je m'en remets à la Sainte Vierge. Mais j'ai toujours l'impression de remettre la solution d'un problème. Comme c'est curieux, hein? Je sais que tu me reconnais. Mon cher Jérémie, tu sais comme j'ai besoin de confiance, à tous points de vue! Une chance que tu me connais et que tu m'acceptes ainsi!

Hier soir, je rencontrais Blanche et Léonard sur l'autobus: ils revenaient de Chicoutimi. Comme Blanche semblait calme et heureuse! Le dirai-je que son bonheur me faisait envie? Je suis bien content qu'elle ait trouvé son afe, sa sphère véritable.

P.S. s.v.p. tu es verser bien le décau de ma lettre.
Mme Luddel est ici, et tu sais que ça parle fort!
Bonne nuit!

T'ai-je dit que j'avais reçu "l'Art d'aimer", de Marcel Clément?
Quant au style, cet ouvrage est très aimable à lire. Pour t'en faire une appréciation sûre, je préfère l'avoir lu deux fois. Ces livres de psychologie éducative sont tellement subtils. Comme toute, on peut affirmer que Marcel Clément est un grand chrétien. J'ai hâte que tu le lises, aux Fêtes! Vais-tu les belles lectures que nous ferons? Quelle communion d'idées et d'âme! Ça nous rappellera le "bon temps".

Et maintenant, je te dis bonsoir. J'ai beaucoup d'ouvrage en ce moment, à cause des préparatifs d'examens. Bon succès dans les tiens! Jeudi, ma journée sera offerte pour cette chère chimie.

Je prie aussi pour ta décision. Mon intuition ne m'a pas dit de quoi il s'agit ???

A bientôt, cher amis,
Marie.

25 NOV 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal 14.

308, St-Hubert
Jonguère.



Jonguère, le 27 nov. 1952.

M. Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher ami,

Si j'ai attendu à ce point pour te répondre, c'est que je voulais t'écrire après réflexion. Je sais qu'il ne faut pas, le moins possible, porter de jugement sous le coup de l'émotion.

D'abord, ta décision m'a surpris, on ne peut plus... Elle a été pour moi très subite, en effet. J'ai lu et relu cette lettre m'annonçant ton changement de faculté. Et me voici devant la réalité: tu es en pharmacie.

Jérémie, je me doutais si peu de cet événement! Et tu as bien fait de ne m'en pas parler, car je n'aurais

11
sûrement pu dire quoi que ce soit
pour t'influencer. Ce changement
ne regarde que toi, puisqu'il s'agit de
ta vie future. C'est toi qui mènes ta
barque vers un succès que tu
attends.

Ce que j'en pense, ce soir ? Ch ! bien,
comment dire ? D'abord, je te croyais
orienté sûrement. En rhétorique, tu
te dirigeais vers la médecine. Puis,
en dernier lieu, ce fut l'art dentaire.
Jamais, je ne t'ai entendu parler de
pharmacie. Cette phrase de ta
lettre me surprend : "D'ailleurs, je n'ai
jamais tenu à l'art dentaire plus que
cela. Je me disais toujours : si je ne
prends pas cela, je prendrai autre
chose." Tu n'étais donc pas plus
décidé que cela pour une profession
qui engage toute la vie d'un homme ?
Tu ne t'en allais pas dans la vie
avec plus d'enthousiasme positif ?
Vraiment, je n'avais rien su de cet
état d'esprit. Comme c'est dan-

117

mage. que les professeurs ne
vous orientent pas plus, durant
le cours classique. Je croyais bien
que cette faculté d'art de tancer
t'avait été conseillée par quelqu'un
qui te connaissait, quelque chose.
Non pas que je doute de ta sûreté
de penser personnelle, mais tu
avanceras avec moi qu'un bon mot
sur nos aptitudes personnelles dit en
vue de notre bien, fait parfois
plus que bien des tâtonnements.
J'espère que cette fois-ci, tu
pourras trouver ce qui répond à tes
goûts. Que tu sois à l'aise dans la
profession choisie, c'est là le principal.

Il me semble que tu m'as
toujours dit que la Pharmacie était
une faculté très fermée, et que ceux
qui réussissent du premier coup
sont assez rares. En tous cas, c'est
toi qui connais ces choses et non
pas moi.

Je ne te cacherais pas que la

réaction de papa a été assez froide. L'aurais qu'il n'aime pas le changement... Après les explications données par ta lettre, il a semblé comprendre plus facilement...

Jérémie, je voudrais bien ne pas t'avoir dit toutes ces choses. Peut-être diras-tu, et avec raison, que je coupe ton enthousiasme? Que veux-tu? J'en suis rendue à craindre un peu ces décisions, non pas subites, mais nouvelles. On dirait qu'au sitôt que la barque est repartie à vagues, il m'arrive quelque chose. J'aurais dû m'arrêter. Tu vas y voir sûrement encore mon pessimisme et mes craintes habituelles... Je n'ai ces craintes que lorsqu'il s'agit de nous deux...

Cela est vrai, mais c'est moi!

C'est bien dommage, mais c'est cela! Car, à l'école, à la maison, je suis très entreprenante et confiante dans les événements. Je voudrais, faire tout l'or au monde, faire voir te donner cette confiance absolue et

sans retour. Malheureusement, il faut croire qu'il manque encore quelque chose, d'un côté ou de l'autre, puisque ce n'est pas encore fait. Jérémie, j'ai peur des changements, des grands enthousiasmes subits... De toute façon, si mes manières de prendre les choses ne changent pas, il faudra changer autre chose. La femme doit avoir confiance totale en son mari. Il ne peut y avoir d'amour solide sans cela.

Je sais que tu as de la peine de lire ces lignes. Sais sûr que j'en ai autant... Malgré tout, j'aime mieux te dévoiler toute mon âme, que te la cacher... La franchise est la première condition d'entente.

Je ne crois pas du tout me faire des drames avec des vieux. Ce que je veux avant tout, c'est me reposer sur une base solide, pratique, base qui permettra de bâtir un bel édifice...

1/1
Je te baise sur ces mots, ce
saint. J'ai bien hâte de recevoir ta
réponse... Encore une fois, le
plus important de toutes choses,
c'est que tu sois dans ta voie, bien
orientée. Mais là encore, il faut en
être sûr.

Prions tous les deux que la
Vierge Marie vienne et bénisse
nos pensées, et les marques de son
seigneur de paix.

Au revoir,

Marie.

27 nov 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St Dominique
Montréal.

308, St Hubert
Janguières

Jonguère, le 30 novembre 1952

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Ma chère âme,

Après le trouble de ces jours derniers, c'est maintenant le calme... Je t'écris, ce matin, dans une atmosphère de paix... La neige descend sur la ville avec des airs de douceur. Elle nous annonce le plus beau mois de l'année: décembre!

Décembre, Jérémie! Y penses-tu, mon cher amour? Le mois de Noël, de la joie. Surtout, le mois de ton retour. Comme j'ai hâte de te voir, de sentir ta présence qui me protège et me rassure. Dans dix-huit jours, tu seras ici. Ce n'est pas croyable!...

En attendant, je vais te donner

Faut-il te dire que je te
traîne "beau" ?

la chronique du jour. Mais avant,
laisse-moi te remercier pour les
deux magnifiques photos. Si je ne l'ai
pas fait sur l'autre mission, c'est que
le cadre ne s'y prêtait pas. Comme
elles m'ont fait plaisir! Le soir,
en portrait, m'a recueillé ton image
qui s'était un peu effacée. Tu sais
comme tout devient flou, vaporisé...
J'ai mis ces photos sur mon bureau,
dans ma chambre. Le soir, je te
regarde, je te souris... Il me semble
que tu me réponds. Tu es vraiment
bien photographié et naturel. Tu
sais, sérieux, sérieux... Cet air
que j'aime. Merci, mon cher ami.

Vendredi soir, j'ai assisté au
Premier concert Jeunes Musicales.
Marthe Létourneau fut charmante.
Colombe Pelletier interpréta des
œuvres précieuses au piano.

Quant à Jean-Paul Jeannotte, il
possède une belle voix de ténor
léger. Les femmes ont admiré son

111

air mâle, mais auraient désiré de plus fréquents sourires. En somme, au point de vue musical, ce fut un concert fort goûté.

En fin de semaine, notre vieux grand-père a failli mourir. Il a été gravement malade. Son cœur affaiblit pendant de longs moments... Nous craignons toujours qu'il n'en revienne pas. Mais aujourd'hui, il va mieux, grâce aux bons soins de mon oncle Maurice. Je suis allée passer la journée hier, et j'ai couché là cette nuit, avec Marie-Paule. Justement, elle est ici, à la cuisine et te fait dire un beau bonjour. Elle a bien hâte que tu nous reviennes. Imagine pour moi!

Hier après-midi, j'ai rencontré Laurent Paul Bolduc, ton cher ami. Il s'est informé de toi, et de ^{ta} vie là-bas. Je lui ai annoncé ton changement de faculté, et il trouve que tu as fait bien aigi! Selon lui,

la pharmacie a beaucoup plus d'essor
 et d'energie que l'art dentaire.
 La pharmacie est un commerce, où
 les cadres sont très larges. Je t'assure
 qu'il m'a bien encouragée, sans le
 savoir. Tu sais, Jérémie, je suis loin
 et n'ai que tes lettres comme application.
 C'est normal que je sois plus facile
 à inquiéter. C'est comme toi si tu
 recevais une nouvelle surprenante à
 mon sujet...

Demain, M. le Curé, viendra
 donner nos bulletins de novembre.
 Puis, je commencerai à serrer
 pour Noël. Je commence à serrer
 tout de suite, pour être passablement
 libérée lorsque tu arriveras. Devons
 que ce sera le 18! A la maison,
 nous commençons à préparer nos
 jolies surprises des fêtes... C'est bien
 agréable! Je te dirai tout bas que
 nous offrons à maman une belle
 coutellerie. Tu sais qu'elle va
 être contente! Douce toi, chère âme,

15

Tou tricot avance toujours. Les
mailles glissent entre mes doigts
comme les heures...

Ce soir, j'aurai la joie d'aller
souper chez Blanche et Léonard.
Ils m'ont préparé une bonne tourtière.
Nous irons les voir aux fêtes, n'est-ce
pas? Je crois que nous aurons bien
des visites à faire.

J'espère que ta belle-sœur
Lucienne va bien. Elle doit soupirer
après l'heureux événement. Quel beau
cadeau de Noël! Auras-tu la bonté
de m'avertir dès que le nouveau
sera arrivé, afin que je lui envoie
mes félicitations!

J'ai fait jouer "White Christmas",
cette semaine. Il n'est pas de dire que
j'ai pensé à toi... Penner est si
fort parfois que "l'âme se fonde".
Pour toi, aussi, j'en suis sûre...

Je prie beaucoup pour que la
"frigidité spirituelle" se réchauffe.
Que l'Ange t'apporte ses grâces

d'espérance et de renouveau...

Je t'envoie, de jonquière, la
blancheur de la neige, la pureté
de mon amour...

Je suis unie à toi par
"mille petits liens" et par mon
âme toute entière.

A mardi, mon ami.

La grande,

Marie.

30 nov 58



M. Jérémie Lemblay
5707, St-Dominique
Montréal 14.

308, St. Hubert
Jonguère.



Jonguère, le 2 décembre 1952

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Bonsoir Jérémie,

J'ai été agréablement surprise de recevoir ta bonne lettre.

Surprise de ton amical et enthousiaste, malgré mes craintes et mes inquiétudes. Ça m'a bien consolée, sois-en sûr, et ça m'a remise en confiance.

J'ai vu que tu me comprenais. En effet, tu as bien saisi que je veux te donner une confiance intégrale pour que notre union soit plus belle, et notre amour entier... Cette confiance, elle est absolument nécessaire.

Je t'écris, ce soir, après une journée fort remplie. Le temps passe

11

si vite que nous n'avons pas le
temps d'accomplir tout ce qui est
entrepris. Depuis hier, lundi,
décembre est bien commencée à
l'école. Nous n'avons que quinze
jours pour enseigner le programme
d'un mois. Imagine s'il faut nous
hâter. Nous espérons aussi la
fête de famille pour Noël: tout
cela est un gros boulot. Au milieu
de ces journées de hâte et de course,
je crains toujours de me dépenser
et de ne rien présenter au bon Dieu.
Il faut absolument que notre
travail compte... Mais j'ai
confiance en Lui, et je suis
sûre qu'il voit sa pauvre Marie
qui besogne...

La Marie qui a bien hâte à
Noël, aussi! Que nous les aurons
gagnées, ces belles heures de
vacances, hein, Jérémie? J'offre
d'avance au bon Dieu ce bonheur
de te retrouver "en chair et en os."

14

Il ne nous reste plus que deux semaines et ce sera arrivé! Hâtons-nous de préparer pâtisseries, décorations, surprises, afin que tout soit prêt! Viendras-tu tous les bons soirs, mon chéri? Il y a longtemps que nous ne connaissons plus cela...

J'ai la joie de te dire que mon grand-père va mieux. Il passera encore les Fêtes avec nous tous. Dimanche après-midi, nous sommes allés à la célèbre Ecole Normale. Mademoiselle Miché rit toujours (parfois jaune, car elle s'exerce un peu). Louise nous regarde avec ses yeux scrutateurs. Je t'assure qu'elles ont hâte d'arriver... Quelle joie de se rencontrer ensemble!

Dimanche soir, j'ai souper chez Blanche. Ils ont l'air très heureux... Il est très bon pour elle. En revenant chez moi, comme je

te trouvais bien, ma chère âme!
En somme, ce fut un autre
"long dimanche"...

J'aurai un joli conte à te
raconter aux Fêtes: l'histoire
d'un rat, gras et dodu, qui
fit sa rentrée certains jours
dans notre école... Maître
Rat a été pris ce matin, après
farces peurs et farces de duc-
tions. Je te dis que j'ai eu peur,
pour une fois... Un rat! Durr...

Si ta mère t'informait
que j'ai craint pour ton nouveau
choix, tu n'en seras pas surpris.
Je lui ai dit encore mais que ce
tu ne sais...

Et maintenant, je dois
terminer ici parce que je suis
un peu lasse. Bonsoir, Jérémie!
À bientôt!...

Sincèrement,

Marie.

Si tu veux bien
exécuter la tâche.
C'est un accident

2 dec 57



M. Jérémie Tremblay
5707, St Dominique
Montreal 14.

308, St. Hubert
Jauquières.

Janquière, le 4 déc. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Mon cher Jérémie,

Déjà le 4 décembre! Deo
gratias! J'avais tellement hâte
que ce mois béni arrive... Toi aussi,
n'est-ce pas? Je le vois dans
cette aimable lettre qui est
devant moi.

Un gros merci pour tes bons
mots, tes nouvelles intéressantes
et ton envoi. C'est notre grande
consolation: savoir que nous
sommes deux dans cette nostalgie.
"Le Galien", nouveau venu chez
moi m'a fort intéressée. Voilà
un journal qui se tient et
est digne de ses étudiants. Ces
articles sont poignés, et l'on sent

qu'un esprit sérieux préside à
sa rédaction. Tu dois être bien
heureux du bel esprit de votre
classe. C'est si agréable de vivre
au milieu de la coopération et de
la belle vie de famille...

Je me doutais bien que ta
maman t'avait signalé mon
silence à leur égard... Mon cher
Jérémie, c'est bien dommage!
Je m'en suis aperçue comme ceci:
l'autre soir, mardi, j'ai téléphoné
chez vous et ta mère s'est
montrée un peu froide sur que je
ne l'avais pas visitée depuis
ta visite... La raison? Je n'ai
pas eu le temps, tout simplement.
C'est avec plaisir que je te
donne l'horaire de mes occupations!
Quand je dis avec plaisir, ce n'est
pas avec malice, sais-tu sûr!
D'abord, les mercredis sont employés
par les cours. Le lundi, je vais
aux Congrégations Mariales. Cette réunion

11

dure de 8 heures à 9 heures et quart.
Dans cette société, je n'ai aucune
charge sérieuse, mais j'aimerais
assister car je désirerais
devenir Congregantiste, si possible.
Mais ce ne sera que dans quelques
mois, car ce titre comporte des
obligations. Voilà donc deux sains
employés. Deux sains par mois
je vais au Tiers-Ordre, mais là
encore, je n'ai pas de charge
spéciale... Quant au reste du
temps, bien mon Dieu! Je t'écris,
ou je me couche assez tôt...
Voilà comment j'occupe mes
soirées. (Lui) Pour les sociétés, ne
te préoccupe pas! Ma santé
est très bonne et je ne souffre
pas de ces petites participations.
Il faut toujours bien faire quelque
chose, n'est-ce pas?

Pour ta mère, jusqu'à mardi
soir, je croyais Thérèse encore à
Hébertville... Elle ne m'a donné

14

aucun écho de pou retour...
C'était assez délicat pour moi
d'y aller. Je regrette bien que
ce petit malentendu soit survenu.
D'un autre côté, Jérémie, je me
garde de trop fréquenter ta famille.
Pais-tu, j'ai toujours peur de passer
pour trop m'attacher à toi... etc.

Tu me connais, ma chère âme?
Il me semble que dans ces choses,
"moins est mieux que trop"... Je
t'expliquerai ces choses de vive
voix, cher ami.

Tu sembles t'inquiéter
de ma santé et de mon savoir.
Les P. S. m'en disent assez long.
Sans le côté physique, je suis
très bien, mais un peu fatiguée,
voilà tout. Nos journées commencent
à six heures et trente le matin...
et cela depuis septembre. C'est normal
d'en avoir le contre-coup. Les
vacances sont me reposer.
Quant à ma belle humeur, je

✓

m'efforce de la garder, malgré
les petits inconvenients quotidiens.
Tout le monde en a, n'est-ce pas?
A mon école, je tiens à être la
dispenseuse de joie et d'appui...
A la maison, la même chose...

Ai-je fini cette longue analyse
personnelle? Tu jugeras sur
vacances si l'analyste est bon,
et si l'analysée se porte bien...

Laisse-moi te dire pour
l'instant que j'ai hâte de te
voir, de te parler... Je suis
avec toi à chaque minute...
Au revoir, à dimanche!

En toi,

Marie.

P. S. Il ne reste que 13 jours! Bye!

4 Dec 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St-Dominique
Montréal 14.

308, St-Hubert
Jonguère.



Jouquière, le 7 décembre 52

Monsieur Jérémie Tremblay
Montréal.

Cher amour,

Je t'écris ce soir pour
épancher mon âme dans la tienne...
Comme je voudrais être près de toi,
Jérémie ! Il ya déjà si longtemps
que je ne t'ai vu... Des mois!

Ce soir, c'est dimanche. Tu
sais combien nos dimanches sont
longs et mélancoliques. Vraiment,
mon cheri, il n'y a plus de mots
pour décrire mon ennui... Je donne
ces déchirements au bon Dieu comme
préparation à la naissance de
Jésus. Ma tristesse est offerte avec
foie comme sacrifice de l'Anent...
La Sainte Vierge devait être bien

11

triste en ce mois de décembre où
elle devant donner naissance à
son sauveur. Que notre séparation
lui soit offerte comme gage de
notre amour pour elle.

Vendredi avant-midi, tu as
fait une heureuse. Une nouvelle
lettre de toi. Par ces écrits très suivis,
je vois que tu m'aimes et que tu
t'ennuies. C'est une consolation
pour moi de lire tes bonnes
nouvelles. La lettre est une
présence, une parole... Je suis
bien heureuse que tu aies comme
Mme Paquin. Ce doit être une
mère encore toute vibrante malgré
son grand âge. Quand on connaît son
fils! Et comme tu penses à l'avenir,
cher Jérémie... Y penses-tu encore,
vraiment? Moi, je suis tellement
perdue. Tout est embrouillé,
tout s'entrecroise. Tu sais bien
que j'aimerais devenir la mère de

tes enfants. Mais comme il ya de barrières à franchir, il me semble! Tu me cauvais, cher amour? C'est tout dire. Notre union me paraît comme un mirage, une rêverie... Cependant sois sûr d'une chose: au milieu de mes inquiétudes, je m'en remets toujours au bon Dieu. Je suis convaincue qu'il a les yeux sur nous. Je le sens! Il ne peut pas nous tromper. Il va nous conduire, malgré nous, vers ce qu'il veut. Aussi, je m'en remets à toi. Si tu veux, Jérémie, à ton retour, je te parlerai d'une chose qui me préoccupe!

Et maintenant, causons de propos plus concrets. Vendredi soir, nous sommes allées chez nous, maman, Gisèle et moi. Inutile de te dire de qui nous avons jase! Thérèse et ta mère ont

bien hâte à Noël, pour que tu
viennes égayer la maison. Tu
comprends, elles ne reçoivent
pas autant de nouvelles que moi.
Je crois que Thérèse veut donner
une petite réception à ses amies
d'Herbertville: elle nous attend...

Le samedi après-midi, j'ai
fureté dans les magasins...
Je me suis acheté des souliers et
une autre petite robe pour les
Fêtes. Il faudra bien faire un
peu de spécial. C'est si tranquille
durant l'année! Et nous avons
préparé des jolies surprises pour
toute la famille. Que les magasins
sont gais et les choses jolies!
J'ai hâte de me promener avec toi
sur les grands boulevards...

Et samedi soir, nous partions
pour St-Jean-Vianney, Pierrette,
Lisele et moi. Tous comme
revenus ce soir... Quelle blancheur

1

et quelle joie à la campagne !
Ce matin, c'était la messe toute
simple dans la petite église pieuse.
La neige scintillait sous nos
pas et tout nous invitait à
la prière... J'aime cette vie
calme et paisible. Comme toujours,
nous avons été bien reçus. Tu
connais l'hospitalité de mon
oncle et de ma tante ! Les jasettes
ont été longues... et la nuit
très courte. Marie-Paule est
toujours souriante et aimable.

Et demain, c'est la belle
fête de l'Immaculée. Je prierai
beaucoup pour toi. Je lui deman-
derai de te bénir et de te protéger.
La douce Vierge t'enverra
sa bénédiction fraîche et pieuse...
Qu'elle nous donne un peu de sa
blancheur et de sa pureté.

Comme toi, Jérémie, j'aime
ce beau temps de l'Automne ! Il est

une préparation de nos âmes.
Temps d'espérance, de sacrifices.
Mes petits élèves ont commencé
leurs pénitences de Noël. La crèche
se bâtit à l'aide de mortifications.
Cette semaine ne comptera que
quatre jours, et ensuite, les
concours! Comme le temps
passera vite...

En attendant le 18, vivons
dans l'espérance de Noël.

Au revoir, mon cher ami...

De Jonquières, reçois la constante
pensée de,

La Marie.

N.B. J'ai acheté le disque "Venez, divin
Messie" de Pasoul Jobin. C'est
merveilleux! Bonjour! Il ne reste
que 11 jours...

7 dec 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St. Dominique
Montréal 44.

308, St. Hubert
Jonguierre.



Jouquières, le 11 déc. 1952.

Monsieur Jérémie Tremblay
Jouquières.

Cher grand,

Enfin, je suis t'écrite, ce soir!
Nous avons été tellement occupés, à
la maison, que mes mains étaient
bien loin de la plume. En effet,
notre cher grand-père a été à l'article
de la mort depuis mardi matin.

Le sais qu'il était très malade
depuis quinze jours. Nous attendions
sa mort à chaque instant, hier, et
cette nuit. Mais voici que ce
matin, il s'est ravivé et
semble avoir pris le dessus.

Hier soir, je suis allée
passer la soirée... Je t'assure,
Jérémie, qu'il faisait pitié. Inerte,

raidi, les yeux clos, il ne se
ressemblait plus... Cela fait réfléchir
de voir le spectacle de l'agonie de si
près... La mort est vraiment
le passage de l'âme qui se détache.
Nous sommes bien contents aujour-
d'hui qu'il prenne du mieux.
La maladie est une grosse grippe
congestionnée... Espérons qu'il
pourra résister encore.

Et maintenant, causons de
toi, de nous. Mon chéri, j'étais
très contente de ta lettre d'hier...
Elle m'apportait de bonnes nouvelles.
Et ta carte de Noël si jolie
m'a prouvé ta délicatesse, une
fois de plus. Tu es bien le
premier à me souhaiter "Joyeux
Noël". Personne n'y a pensé avant
toi. Je t'en remercie beaucoup.
A toi aussi, je souhaite
un Joyeux Noël. Que tes fêtes
soient belles, réconfortantes...

111

Je te souhaite un beau séjour à
Jonquières, au milieu de ta famille.
Je te souhaite aussi une grande
amie qui te recevra à bras ouverts
et t'accueillera sa maison toute
grande... Je te souhaite de longues
promenades, de longues causeries
avec elle... Je te souhaite tout son
amour.

Tu arriveras donc le 19, au
soir? Comment se fait-il que nous
ne finissions pas le 23, comme le
dit le "Quartier Latin"? De toutes
façons, j'en suis plus que contente.
Pense donc, Jérémie! Plus que
huit jours et je serai avec toi.
Je ne le crois pas... Heureuses
minutes que celles de ton retour!

Tu fais bien d'aller au "Party"
vendredi soir. Ces soirées sont une
distraktion saine quand elles sont
aussi clairesmées. D'ailleurs,
toujours refuser les invitations n'est

11

pas un excellent moyen de se faire
des amis. Et le rayonnement social
est toujours important.

Comme j'aurais aimé entendre
"Rigoletto"! Mais qui désire tant
allera à l'Opéra, un jour... Tu fais
bien d'en profiter. Ces belles choses
sont une véritable culture de
l'esprit. Montréal réunit de
beaux spectacles, à ce que je peux
voir.

De mon côté, je n'ai presque
pas le temps de souffler, tellement
j'ai de l'ouvrage. À l'école, c'est
une vraie course entre concours,
exercices, préparations d'examen.
Les journées filent à vive allure:
trop vite pour la besogne à
abattre. Mais je ne me fatigue
pas trop. Je sais que tout va
arriver en son temps.

Sur ta lettre, tu me demandes
de te parler de mes aimables cousines.

Il paraît que Marie-Claude attend une bague de fiançailles, en cadeau de Noël. Je n'en suis pas certaine, mais on croit qu'ils se fianceront. Quant à ma chère Pierrette, elle est toujours gentille, souriante. Imagine qu'elle a reçu des nouvelles de Jean-Paul dernièrement. Je ne sais trop ce qu'elle lui répondra. Viendra-t-il aux fêtes? Peut-être!

Samedi soir, il y aura couronnement de la reine des Guilles, à la salle Landry, de Hénogami. Jean-Huy veut absolument que nous y allions. Ce sera une soirée de danse, etc...

Je ne suis pas encore très décidée. Si c'était donc un samedi plus tard, hein? En tous cas, suis sûre que mon "Chevalier servant" n'aura pas une "belle" très présente d'esprit. Je serai plutôt distraite...

Ici, tout le monde est de bonne humeur. Mon filleul est adorable... Il fait ses premiers pas. Comme j'ai hâte que tu le voies! Les "petites" comptent les jours, d'ici au 19. La date de la sortie n'est pas encore fixée. Comme j'ai hâte que nous soyons tous réunis...

Et maintenant, je te quitte. Au revoir, mon cher ami. Encore une couple de lettres et ce sera de vive voix!

A bientôt,

La grande,

Marie.

P. S. Le style de ma lettre est assez rapide. C'est probablement dû à mon état "surchauffé". Bonjour!

A la soirée de samedi, Jean-Huy sera accompagné de Josée Asselin, mon institutrice. C'est gentil, hein?

11 dec 52



M. Jérémie Tremblay
5707, St. Dominique
Montréal 14.

308, St-Hubert
Jouquières.



Jonguieres, le 14 déc. 1952.

Monsieur Jérémie Franblay
Montréal.

Mon ami attendu,

Je ne puis résister à la tenta-
tion de t'écrire. Il me tarde tant de
causer avec toi, que je commence
déjà sur papier! Je te présente au-
jourd'hui mon âme en attente,
mon âme tendue vers toi... Je ne
suis déjà plus entièrement avec
ma famille. Je suis avec toi, avec
ton âme.

Comment vas-tu, à Montréal?
Avez-vous beaucoup d'ouvrage
pour les derniers jours? J'imagine
que les professeurs vous ont réservé
quelques examens de départ. Tant
mieux, le temps filera plus vite!

Arriveras-tu par le train, l'autobus,
 l'avion, le bateau ou l'auto-neige?
 Peut être l'auto de grand luxe?
 J'ai hâte d'avoir des précisions à
 cet "important sujet". Tu sais que
 les surprises ne me sont pas
 salutaires. Il ne faudrait pas
 que j'en aie une indigestion de
 quinze jours! Je veux posséder
 toutes mes facultés, n'est-ce pas?

Et maintenant, il faut que
 je te raconte la soirée d'hier soir.
 Mon escorte devait être ton frère
 Raymond (je m'étais timidement risquée
 à le lui demander), mais il y allait
 avec une demoiselle Anger, de
 Jouquièrre. Alors, j'étais seule...
 Nous avons bien eu Pierrette et
 moi, car elle aussi était libre
 comme l'air. Je t'assure que nous
 étions des nerves fuyantes, cependant.
 La soirée a été réussie, car il y
 avait 350 personnes. Au point de vue

111

musique, nous avions un orchestre
réputé. Je ne sais si nous étions
populaires, mais nous avons dansé
à satiété. Quant à la qualité des
danseurs, c'était pitie. Jamais le
même, naturellement. D'une danse
à l'autre, je concluais davantage
comme la gent masculine est
faiblement représentée, quand tu
n'y es pas, cher amour. Si au dehors,
j'étais joyeuse, au dedans mon
âme était absente, envolée vers toi.
Mon chéri, tu es le seul homme que
je puisse aimer sur la terre, et
le seul que j'aime. Ton seul à cette
âme fraîche, pure, claire. J'en
respirais d'autant plus le parfum
que mes compagnons étaient lourds
et sans attrait. Je me demande
comment j'ai pu mériter une telle
grâce: rencontrer une âme qui
plait tant à mon âme. Remercions-en
le bon Dieu, mon cher ami. S'il

nous a donné ce don si spécial, c'est qu'il attend plus de nous... Comme il nous faut en être dignes!

Comme j'étais heureuse de recevoir ton beau livre! Encore une délicatesse... encore un beau merci. Tu sais ce que j'ai lu? Tous les soulignés! Et je vois que tu penses les mêmes choses, quant à l'amour du mariage. Tu le considères comme une montée constante vers le ciel. Cette montée s'exécute à deux. L'amour est un sentiment si sérieux et si ravi de nos jours. Le mariage se prépare tellement par la prière, la pureté, la fidélité dans les plus petites choses. Au retour de la soirée, j'étais encore plus convaincue que le monde et ses plaisirs n'est pas le bon conseiller. Comme une soirée ne nous satisfait pas et nous laisse vides. Y aller avec toi,

4

de temps à autre, est un bonheur,
car là encore, nous nous comprenons
si bien!

Ce matin, à la messe, j'ai
prié pour toi, pour nos vacances.
J'ai préparé la venue de Noël
dans mon âme. Quelle fête riche
d'amour et de paix! Noël est
le jour du renouveau, de la
lumière. Toutes les âmes chrétiennes
se sentent unies à ce divin
Enfant qui est leur Dieu! Nous
préparons une grande visite:
celle du bon Dieu dans nos
cœurs. Et nous serons deux
jours le recevoir, deux jours le
prier. Nous lui demanderons
de bénir nos vies, n'est-ce pas?
Et nous lui offrirons les sacrifices
des longues séparations.

Ce soir, je parcourrai
le "Couple Chrétien". Soirée venue
avec toi... Cette semaine sera

sera une semaine de travail intense
à l'école. Nos concours et nos
derniers préparatifs de Noël...

Mon Chéri, je t'attends...
Tiens vite, la porte est grande
ouverte... Je ne ris plus que
pour vendredi...

D'ici là, je prie pour toi
et je t'aime.

À très bientôt Jérémie.

La petite fille,

Marie.

14 dec 52



52-53

M. Jérémie Tremblay
3707, St Dominique
Montréal 14.

308, St-Hubert
Jonguère.

